

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université de Ghardaïa**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Langue et Littérature françaises**



**Mémoire de Master**  
Pour l'obtention du diplôme de  
**Master de français**  
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu publiquement

par

**M.ZAGUI Aboubekeur**

Titre :

**POUR UNE ÉTUDE SOCIOCRIQUE DU  
PERSONNAGE DE L'INSTITUTEUR DANS  
«LA CITÉ DES ROSES» DE MOULOU  
FERAOUN**

Directeur de mémoire :

**M.BENHELAL El hadi**

Jury:

M. ROUBACHE Azzedine (M.A.A)	Université de Ghardaïa	Président
M. BENHELAL El Hadi (M.A.A)	Université de Ghardaïa	Rapporteur
M. RAMDANI Ahmed (M.A.A)	Université de Ghardaïa	Examineur

**Année Universitaire : 2017/2018**

# Remerciements

*Je tiens à remercier Allah qui m'a donné le pouvoir et le courage pour accomplir ce mémoire et de surmonter l'ensemble de difficultés.*

*J'exprime ma gratitude de mes remerciements à mon Directeur de mémoire M. BENHELAL ELHADI, que je remercie vivement de m'avoir encadré, pour son soutien, ses encouragements et surtout son savoir qu'il m'a accordé le long du travail, ainsi pour sa disponibilité.*

*Ensuite, je remercie du fond de mon cœur toute ma famille qui m'a appuyé, et tous mes amis qui m'ont épaulé.*

*Je voudrais également remercier les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail et pour toutes leurs remarques et critiques.*

*Ainsi que toutes les personnes qui m'ont aidé ou encouragé à réaliser ce modeste travail.*

*MERCI À TOUS.*

# *Dédicace*

*J'ai l'immense plaisir de dédier ce modeste travail accompagné d'un profond amour:*

*À ma fille Khaoula, mon plus grand trésor dont le doux sourire et l'amour m'ont donnée l'énergie de faire ce travail.*

*À la femme qui m'a mis au monde, ma mère, cette source de tendresse, de générosité et de tolérance.*

*À celle qui m'a accompagné nuit et Jour depuis mes premiers pas, à mon père, lequel je ne saurais assez remercier et duquel je tiens le courage et la volonté.*

*À ma très chère épouse, de m'avoir sans cesse soutenue et encouragée, merci encore pour ta compréhension.*

*À mes chères frères et sœurs.*

*À tous mes amis surtout Mounir et Omar qui m'ont aidés et encouragés pendant la réalisation de ce travail.*

*À tous ceux qui, par un geste ou par un mot, m'ont donné le courage et la volonté de continuer jusqu'au bout.*

*ABOUBEKEUR.*

## **Table des matières**

# Table des Matières

<b>Introduction</b> .....	06
<b>Chapitre I. Présentation de l'auteur et son œuvre</b> .....	13
I.1 Mouloud Feraoun : l'auteur, l'instituteur .....	15
I.2 Autour de l'œuvre <i>La Cité des Roses</i> .....	18
I.2.1 Résumé de l'œuvre.....	19
I.2.2 Le cadre socio-historique de l'œuvre.....	23
I.3 La réception du roman <i>La Cité des Roses</i> .....	25
<b>Chapitre II Le personnage romanesque et son évolution</b> .....	30
II.1 Le concept du personnage selon le dictionnaire du littéraire. ....	32
II.2 survol historique : naissance du personnage .....	33
II.3 Notions théoriques et critiques du personnage romanesque. ....	34
II.4 La vision de l'approche sociocritique du personnage romanesque .....	36
II.5 Les personnages du corpus .....	39
<b>Chapitre III L'analyse sociocritique du personnage de l'"instituteur"</b> .....	45
III.1 Présentation du personnage de "l'instituteur" dans <i>La Cité des Roses</i> .....	47
III.2 Le contexte social du personnage de "l'instituteur " .....	50
III.3 Le choix du personnage de l'instituteur .....	52
III.4 L'instituteur, le personnage témoin de son époque et de sa société.....	55
III.5 La quête identitaire chez Feraoun dans <i>La Cité des Roses</i> .....	58
III.6 Le projet idéologique de l'auteur dans <i>La Cité des Roses</i> .....	61
<b>Conclusion</b> .....	64
<b>Références bibliographiques</b> .....	68

## **Introduction**

---

Depuis de nombreuses années, un lien étroit c'est établi entre la littérature et la société. Selon le critique littéraire "Gustave Lanson", la littérature est : « *l'expression directe de la société: vérité incontestable, [...]. La littérature, souvent, est complémentaire de la société* »<sup>1</sup>. La littérature dépasse son rôle classique celui d'un domaine de créativité artistique qui a pour ambition de faire amuser les lecteurs pour atteindre un nouveau rôle, celui de devenir le moyen de témoigner de son époque. Elle fonctionne comme un miroir, qui reflète certains événements de la société.

Désormais, la littérature devient un genre d'expression utilisant les mots afin de peindre et de représenter les souffrances d'une société, notamment les sociétés déchirées par les guerres.

La littérature maghrébine d'expression française qui est née dans les trois pays de Maghreb : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, est le meilleur exemple qu'on peut donner pour montrer à quel point cette littérature peut être un moyen pour refléter la société maghrébine, surtout sous la domination coloniale française dans ces trois pays.

À partir des années cinquante, la production littéraire maghrébine d'écriture française en général et algérienne en particulier a toujours eu une relation étroite avec la société. Ce domaine se constitue d'un ensemble d'écrivains qui avaient pour maître mot «l'engagement». Dans cette époque coloniale, l'écrivain joue le rôle d'une mémoire qui reflète la situation sociohistorique de son époque et de son pays, par sa plume il prend la place d'un porte- paroles de la réalité vécue par sa société, il exerce le rôle de dénoncer les pratiques atroces de la colonisation, les désillusions de son peuple, et propage l'esprit de la liberté dans sa société afin de revendiquer l'indépendance.

---

1- Gustave LANSON, cité par Luc FRAISSE, «Du roman arthurien aux méthodes de l'histoire littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 104, France, 2/2004, p.267, in <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2004-2-page-259.htm>, consulté le (16/04/2018).

La littérature algérienne d'expression française est une littérature qui est née dans un contexte historique et politique complexe, représentant l'état du pays : «*Née dans un contexte historique, [...], la littérature algérienne de langue française reflète la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays*»<sup>1</sup>. C'est-à-dire, une littérature connectée à la volonté de diffuser la richesse culturelle et identitaire de l'Algérie dans un contexte historique complexe marqué par la colonisation française.

En outre, la richesse de cette littérature en qualité et en quantité rassemble désormais, de grands auteurs, qui ont marqués l'histoire littéraire algérienne, ainsi que la plupart des lecteurs qui se tournent vers cette littérature qui suscite la curiosité de plusieurs chercheurs. Parmi ces écrivains, nous pouvons citer: Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun..., ce dernier est considéré parmi les plus grands écrivains algériens de la première génération. Il est l'un de ces écrivains engagés. Dévoué à son pays, cet illustre écrivain, mélange dans ses œuvres, engagement, réalité et histoire, l'objet de son écriture est de défendre l'indépendance de son pays l'Algérie :

Jusqu'à l'Indépendance du pays en 1962, les auteurs algériens des années cinquante sont connus par des productions littéraires qui portent, essentiellement, sur des thèmes ethnographiques et remettent en cause la colonisation française [...]. Nous pensons, en ce sens, aux écrits de Mohamed Dib, de Mouloud Feraoun, de Mouloud Mammeri et de bien d'autres<sup>2</sup>.

Parler de Mouloud Feraoun, c'est évoquer un écrivain éclairé, un homme de vision intellectuelle qui maîtrise bien l'outil littéraire. La question qui nous a poussé choisir l'un de ses romans comme objet de recherche.

« *La Cité des Roses* », est une œuvre de Mouloud Feraoun, qui mérite qu'on lui consacre assez de temps pour l'étudier, temps nécessaire pour l'étudier, c'est le dernier

---

1- Meriem BOUGHACHICHE, *La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante*, L'Orient Littéraire, publié le 07/2009, in [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=31&nid=3090](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=3090), consulté le (16/04/2018).

2- Lamia MECHRI, *L'écriture de l'Histoire chez Salim Bachi*, Thèse de doctorat, sous la direction du Professeur Pierre BAYARD, langues et littératures françaises, Université Paris 8, France, 2013, p.9. In <http://www.limac.com/Theses/MecheriBachi.pdf>, consulté le (22/04/2018).



roman écrit par notre écrivain, est achevé à la fin des années sombres de la colonisation en pleine guerre de libération nationale en 1958 et qui n'a pas été publié qu'après 45 ans de l'assassinat de son auteur à titre posthume, plus exactement le 15 mars 2007 par les fils de l'écrivain, Ali et Rachid Feraoun. Ce roman, qui exhumé de l'oubli, fait naître plusieurs énigmes notamment avec son histoire d'amour, où se combinent l'amour, souffrance et divorce entre les personnages principaux du roman, un Algérien directeur d'une école et une Française enseignante, ce qui fait allusion à la situation de l'instabilité vécu par tous les Algériens à cette époque. Ce qui suggère que l'auteur voulait à travers ces "êtres de papier", nous surprendre en reflétant d'une manière ou d'une autre des aspects de certains êtres réels, y compris ceux de leur auteur Mouloud Feraoun. Dans un entretien avec Maurice Monnoyer au journal "L'Effort algérien" paru en 1953, Feraoun répond à propos de ses personnages : «*Je me mets honnêtement à leur place. Je les sollicite. Et finalement ce sont les personnages qui me disent ce que je dois écrire*»<sup>1</sup>. Donc, notre écrivain considère que le personnage est structurellement le lieu qui permet à la fois un pouvoir faire et un vouloir faire.

Notre choix, de travailler sur l'œuvre de Mouloud Feraoun n'est pas anodin, ses romans traitent souvent des sujets mystérieux qui nécessitent beaucoup de réflexion pour les déchiffrés, avec un style soigné et surtout élégant. Le présent roman est le parfait exemple, en effet, il porte entre ses pages une nouvelle tendance d'écriture adoptée par Mouloud Feraoun, ce dernier qui implique sa propre vision, ainsi qu'une prise de position par rapport à sa représentation de la cause algérienne sous le colonialisme français. Notre étude donc qui portera sur ce roman sera intitulée : Pour une étude sociocritique du personnage de l'instituteur dans «*La Cité des Roses*» de Mouloud Feraoun.

Par le biais de notre sujet, nous nous intéressons au rôle que joue ce personnage romanesque, en tant que narrateur et personnage principal de l'intrigue à la fois, dans «*La Cité des Roses*», afin de démontrer la symbolique de ce personnage central du récit. Également, nous voulons dévoiler la position de Feraoun vis-à-vis du

---

1- DDK, *Au-delà de l'illustre homme de lettres*, la dépêche de Kabylie, publié le 15/Mars/2008, in <http://www.depechedekabylie.com/evenement/52841-au-dela-de-lillustre-homme-de-lettres.html>, consulté le (17/04/2018).

colonialisme français, et les messages connotés que l'auteur voulait faire passer aux lecteurs à travers cette histoire d'amour. Ainsi, nous souhaitons découvrir l'engagement de Feraoun dans la quête de la liberté.

Nous rappelons que, « *La Cité des Roses* », présente une histoire d'amour interdit où les deux actants principaux tous deux mariés appartiennent aux deux camps contradictoires, le premier des indignes algériens, le deuxième est le camp des colons français. Ce roman met en lumière une autre réalité cachée d'arrière cette passion qui se termine par une séparation entre les deux personnages.

Dans cette atmosphère de mystère et de crise pendant la guerre de la libération, où le sang coule et aussi les larmes, une question fondamentale sera au centre de notre recherche : Comment l'approche sociocritique peut-elle aider à mieux comprendre et à mieux appréhender les rapports sociaux conflictuelles entre le colonisateur «le dominant » et le peuple algérien « le dominé », dans le roman de Mouloud Feraoun « *La Cité des Roses* » ?

Cette première question implique d'autres interrogations : Quelle est l'image du personnage de l'instituteur dans le roman « *La Cité des Roses* »? Comment se caractérisait les relations professionnelles et sociales entre le personnage de l'instituteur et Françoise ? Quels sont les positions des deux personnages, vis-à-vis de leur passion, lorsqu'il s'agissait de répondre à l'appel du devoir national notamment pour l'instituteur ? Quel est l'influence du contexte social et historique sur la relation qui réunit l'instituteur et Françoise ? Est-ce que une relation d'amour, entre un homme et une femme, peut réussir à survivre dans une atmosphère de haine, d'hypocrisie de souffrance et de mort ?

Toutes ces interrogations, nous amènent à émettre des hypothèses que nous avançons comme suit :

- Dans notre mémoire, il s'agit de voire, à quel point la littérature, entant que moyen d'expression, peut-elle aider à exprimer la cause nationale ?

- Le fait de colonisation de l'Algérie par la France était à l'origine d'une haine, qui à son tour était à l'origine d'un conflit social qui a fait que la passion d'amour entre un homme et une femme ne peut jamais aboutir à une fin heureuse, si elle vie dans ce milieu de haine. L'auteur dira à travers ses écrits que, cette haine existait, et elle se traduisait par la colère, l'hypocrisie, la souffrance et la mort.
- Malgré cette atmosphère de haine et de souffrance, l'auteur voulait que les personnages s'évadent en se donnant l'un à l'autre.
- Entre un vrais amour et un faux, il existe un fossé que dans le cas d'un vrais amour, dans sa pensée, l'auteur dira que si la politique peut donner une certaine teinte à l'amour, elle ne peut ni le nourrir, ni le modifier, ni l'empêcher.

Pour mieux appréhender notre sujet de recherche, et apporter des repenses à notre problématique, nous avons adopté l'approche «sociocritique». Cette approche développée par Claude Duchet dans son article « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit ». Par-là, la sociocritique s'attarde au repérage des marques du social présentent dans un texte littéraire. En effet, c'est l'approche qui nous permet en fait, d'analyser et de clarifier la relation significative entre l'univers social et le texte littéraire.

Pour bien élaborer ce travail de recherche, nous avons jugé utile de subdiviser notre mémoire en trois chapitres; dans le premier chapitre qui est intitulé : "L'auteur et son œuvre", nous avons estimé nécessaire d'abord de présenter l'auteur Mouloud Feraoun, cet homme de paix, et son œuvre arraché de l'oubli « *La Cité des Roses* ».

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule : "Le personnage romanesque et son évolution", nous allons tenter en premier lieu de démontrer les principaux concepts clés et le cadre théorique sur lequel nous allons nous baser tout au long de cette recherche. Nous allons commencer par donner une définition à la notion du personnage romanesque, ainsi nous allons faire un survol sur son évolution à travers les époques. En second lieu, nous allons faire une présentation des personnages du roman en général, car le cœur de notre travail de recherche est basé sur l'étude et l'analyse du personnage principal " l'instituteur ".

Dans le troisième et le dernier chapitre qui est intitulé : "L'analyse sociocritique du personnage de l'instituteur", nous allons essayer de mettre en exergue le personnage central de l'intrigue "l'instituteur" afin d'arriver à examiner la manifestation de ce personnage principal et de son histoire; qui se déroule à "La Cité des Roses", une banlieue algéroise, et analyser par la suite en particulier le comportement de ce personnage.

**Chapitre I**  
**Présentation de l'auteur**  
**et son œuvre**

Avant d'aborder l'analyse critique de notre corpus, nous jugeons utile de faire une brève présentation de l'auteur et de son œuvre « *La Cité des Roses* », l'homme humble parmi les humbles, qui a consacré sa jeunesse à l'éducation des plus pauvres.

Le fils du pauvre, qui avait frapper les portes du monde d'écriture littéraire, et qui a consacré sa plume afin de faire révéler au monde les conditions inhumaine et misérable que se partageaient les indigènes algériens sous le joug et la persécution du colonialisme.

Le nationaliste qui a été un témoin perspicace et clairvoyant de son siècle, ainsi qu'un acteur qui a fait son mieux et qui a consacré sa vie pour l'éveil et l'éducation de la jeune génération.

L'homme de lettre qui a laissé un énorme héritage aux générations future, présent dans des œuvres littéraires de qualité traduites en plusieurs langues du monde : arabe, anglais, italien, russe, japonais, ...etc.

Cette homme, c'est sans doute le symbole de la littérature algérienne, n'est autre que Mouloud Feraoun.

## I.1 Mouloud Feraoun : l'auteur, l'instituteur

Mouloud Feraoun, cet enfant d'un paysan pauvre et analphabète de la Kabylie, va défier son destin pour devenir l'un des plus grands écrivains et romanciers Algériens qui s'expriment en langue française : «*Mouloud Feraoun est certainement l'un des plus connus parmi les écrivains maghrébins de langue française*»<sup>1</sup>. Son style d'écriture est simple et claire grâce à sa franchise : «*Mouloud Feraoun a son propre style [...]. Simple de par le vocabulaire utilisé et aussi par l'absence de fioritures dans la formulation des phrases*»<sup>2</sup>. L'œuvre de Feraoun écrite dans une perspective essentiellement régionale et peu engagée dans le sens nationaliste, est d'un ton fortement influencé par la laïcité de l'IIIe République.

L'assassinat de Mouloud Feraoun est une grande déception non seulement pour la littérature algérienne, mais aussi pour la littérature maghrébine et mondiale : «*Sa disparition tragique éteignait au cœur tous ceux qui militait pour la rencontre entre les hommes de bonne volonté*»<sup>3</sup>.

En fait, cet écrivain est né le 8 mars 1913 à Tizi-Hibel près de Taguemount-Azouz en Grande Kabylie, loin du confort des grandes villes. Le vrai nom de sa famille était Aït-Chaâbane<sup>4</sup>. Feraoun est issu d'une famille très pauvre et vulnérable fixée en Grande Kabylie depuis des temps ancestraux. Il est le troisième enfant et le premier garçon dans une famille de huit enfants dont cinq seulement ont survécu.

Comme la plus part Algériens de l'époque, le père de Mouloud qui mourut en 1958, avait dû émigrer en France pour assurer la subsistance des siens : «*il avait*

---

1- Jean DEJEUX, *littérature maghrébine de langue française*, Naaman, Québec, 1980, p.114.

2- Aomar MOHELLEBI, *Mouloud Feraoun, 50 ans après...*, L'Expression, publié le Dimanche, 15/ Avril/2012 à 00:00, in <http://www.lexpressiondz.com/culture/151984-mouloud-feraoun-50-ans-apres.html>, consulté le (19/04/2018).

3- Jean DEJEUX, *littérature maghrébine de langue française*, op.cit., p.114.

4- Après la dernière grande insurrection de Kabylie, on envoya des officiers des affaires indigènes pour établir les listes d'état civil afin de mieux contrôler la population. Ces officiers savaient l'arabe et non le berbère. Ils tournèrent la difficulté en octroyant des patronymes. Tous ceux de la kharouba des Aït Chaâbane furent voués à la lettre F. Mais à Tizi Hibel le nom de Feraoun n'est employé par personne. Source:Robert ELBAZ, Martine MATHIEU-JOB, *Mouloud Feraoun ou L'émergence d'une littérature*, KARTHAL, Paris, 2001, p.20.

*travaillé à Gafsa, Bône, Constantine et était parti en France en 1910*»<sup>1</sup>. En 1927-1928, Mouloud Feraoun fréquente, en classe d'initiation l'école primaire de Taourirt-Moussa, un village situé à deux kilomètres de Tizi-Hibel car son village n'avait pas encore son propre école; dans la même période son père eut un accident et vit d'une pension d'invalidité. Malgré les conditions pénibles, en 1923 grâce à une bourse d'enseignement qui ouvrait pour lui un nouvel horizon de rêves et d'ambitions. Le fils du pauvre rejoint par la suite le collège de Tizi-Ouzou. En 1932, ses compétences et son travail lui ont permis à l'âge de 19 ans, de s'inscrire à l'Ecole Normale d'instituteurs de Bouzaréa, dans la banlieue d'Alger. C'est pendant cette période de scolarisation que Feraoun a trouvé son moule idéologique, cette période de sa vie a marqué ses premiers contacts avec la culture française, où il devint condisciple d'Emmanuel Roblès, son principal initiateur à l'écriture, et fit la connaissance avec les milieux littéraires algérois notamment Albert Camus.

En 1935, Feraoun a pu réaliser un très grand rêve par rapport à son premier objectif; s'est de se jeter dans le monde du travail, où il devint instituteur dans son village natal; un rêve qui avait caressé pour longtemps son esprit d'enfant comme l'avoue Feraoun dans une lettre adressé à Emmanuel Roblès : « *Il faut dire que la carrière d'instituteur est considérée dans nos villages comme source de bonheur et qu'il ne faut pas chercher autre chose. Je suis de ceux qui ont atteint leur idéal!* »<sup>2</sup>. Dans la même année, il épousa sa cousine Dahbia, ils ont eu sept enfants, deux garçons et cinq filles.

À la fin des années 1930, il entame la rédaction de son premier roman « *Le fils du pauvre* », il ne l'achève qu'en 1948, il sera publié deux ans plus tard en 1950, et il devint le livre le plus lu de la littérature maghrébine, ce qui lui a valu le grand prix de la ville d'Alger, c'est la première fois qu'un auteur non européen le reçoit.

En 1952, Mouloud Feraoun occupe le poste de directeur de l'école élémentaire à Fort National et sera même nommé conseiller municipal, et finira par être nommé

---

1- Jean DEJEUX, *littérature maghrébine de langue française*, op.cit., p.115.

2- Nadia SEBKHI, « Ali Feraoun livre la face cachée de son père », in *L'ivrEscQ*, n°16, l'Algérie, Mar-Avr/2012, p.45, in <http://www.livrescq.com/livrescq/ali-feraoun-livre-la-face-cachee-de-son-pere/>, consulté le (18/04/2018).



comme un inspecteur des centres sociaux à Alger, ces dernières étaient en faveur des enfants démunies, et étaient pour un objectif de scolariser les enfants et d'offrir une aide médicale et sociale aux familles. C'est à cause de cet engagement que sa vie fut brutalement et sauvagement interrompue par la folie d'un commando de l'Organisation de l'Armée Secrète (OAS) en compagnie de cinq de ses collègues le 15 mars 1962, car on les accusait d'être en collusion avec le FLN, à ce sujet Thénault Sylvie dit :

Le 15 mars 1962, l'OAS s'attaque donc à une structure de coopération, suspecte aux yeux des adversaires de la négociation et de la parole nouée entre Européens et Algériens. Le commando fait irruption vers 10h30 au siège des CSE où sont réunis six responsables : [...], Mouloud Feraoun et Ali Hammoutène, [...], tous sont des fonctionnaires de l'éducation nationale. Le commando les fait sortir dans la cours du bâtiment et les mitraille d'une centaine de balles. Les auteurs de ce crime n'ont jamais été punis ni clairement identifiés, sauf Roger De Gueldre qui dirigeait le commando OAS du secteur d'El Biar où l'assassinat a eu lieu<sup>1</sup>.

La mort soudaine de Feraoun, à quatre jours seulement du cessez-le-feu, a fait laisser un grand choc qui a touché aussi bien ses amis avant ses proches, Mouloud Mammeri comme tous les hommes de lettres, écrivait autour de cet assassinat :

Le 15 mars, au matin, une petite bande d'assassin se sont présentés au lieu où, avec d'autres hommes de bonne volonté, il travaillait à émanciper des esprits jeunes, on les a alignés contre le mur et...on a coupé pour toujours la voix de Fouroulou. Pour toujours ? Ses assassins l'ont cru, mais l'histoire a montré qu'ils s'étaient trompés, car d'eux il ne reste rien ...rien que le souvenir mauvais d'un geste stupide et meurtrier, mais Mouloud Feraoun continue de vivre parmi nous<sup>2</sup>.

Cet icône de la littérature Algérienne a laissé derrière lui malgré sa mort prématurée une œuvre assez diverse qui demeure jusqu'à nos jours un trésor romanesque. Il publia en 1950 son premier roman «*Le Fils du pauvre*», est un récit autobiographique dans lequel il relate son enfance et son adolescence. En 1953, il publia

---

1- Sylvie THENAULT, « Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie », in *Campus*, n°6, France, 2007, p.27, in <http://revue.ummtto.dz/index.php/campus/article/download/92/42>, consulté le (16/03/2018).

2- Amar NAIT MESSAOUD, *Un humaniste impénitent et un espoir assassinés*, la dépêche de Kabylie, publié le 13/Mars/2008, in <http://www.depechedekabylie.com/evenement/52814-un-humaniste-impénitent-et-un-espoir-assassines.html>, consulté le (20/02/2018).

son second ouvrage, intitulé «*La Terre et le sang*», qui reçoit le Prix populiste. Une année plus tard, vit la publication d'un autre ouvrage, intitulé «*Jours de Kabylie* ». En 1957, il fit paraître son troisième roman «*Les Chemins qui montent*». Le seul recueil de poème publié par Mouloud Feraoun sous le titre de :«*Les Poèmes de "Si Mohand"*» fut publié en 1960. Il était aussi un chroniqueur par excellence, où il écrit des chroniques qu'il avait intitulées «*Journal*» et qui furent éditées en 1962. Après son décès, trois autres de ses ouvrages ont vit le jour à titre posthume. D'abord, «*Lettres à ses amis*» furent publiées en 1969, ces dernières qu'il avait écrites à ses amis entre 1949 et 1962. Ensuite un roman inachevé intitulé «*L'anniversaire*» parut en 1972. Enfin «*La Cité des Roses*» son dernier roman, publié par ses fils Ali et Rachid Feraoun, en 2007.

Après ce bref aperçu autour de la vie de ce monument de la littérature algérienne d'expression française. Nous arrivons à dire que Feraoun est le résultat d'un mélange entre deux personnes, le fier montagnard et l'humble instituteur, autrement dit un homme fier et modeste à la fois.

## I.2 Autour de l'œuvre *La Cité des Roses*

Le roman «*La Cité des Roses* » est une fiction très captivante, où son auteur nous invite à un voyage dans les méandres de la personne humaine à travers les 170 pages qui composent son œuvre. Ce nouveau roman de Mouloud Feraoun publié à titre posthume en mars 2007, par ses fils, et grâce à une jeune maison d'édition Yamcom, comme nous le montre Rachid Feraoun le fils cadet de notre écrivain : «*Quand il a écrit ce roman, mon père rédigeait, en même temps et depuis 1955, Le Journal*»<sup>1</sup>. Donc, Le roman ne sortira du silence qu'un demi-siècle plus tard. À ce sujet, il ajoute : «*C'est le dernier et le seul roman inédit qu'a laissé mon père*»<sup>2</sup>.

Le titre «*La Cité des Roses* », ce n'était pas le titre qui a été voulu par Mouloud Feraoun, mais il voulait que son roman porte un autre titre, celui de «*L'anniversaire* » qui était considérée comme la première version de ce roman qui a été proposée au début

---

1- Djamel BEGGAZ, *La Cité des Roses est le seul roman inédit qu'a laissé mon père*, kabyle.com, publié le lundi 31/janvier/2011 à 22:34, in <http://boudia2007.skyrock.com/2973657241-La-Cite-des-Roses-par-Mouloud-FERAOUN-a-titre-posthume.html>, consulté le (19/03/2018).

2-Ibid.

de l'année 1959 par Feraoun à l'éditeur d'origine, Seuil, celui-ci ayant proposé à l'auteur des modifications aux textes originaux, lesquels ont fait l'objet d'un refus de la part de l'auteur. Rachid Feraoun à ce propos dit : «*ce n'est pas le titre original, l'auteur avait donné pour titre à ce roman "L'anniversaire" »*<sup>1</sup>.

Ceci nous amène à rechercher dans des analyses faites sur, la signification du titre du roman, «*La Cité des Roses* ». Ainsi, Mohamed Lakhdar Maougal, dans une rencontre littéraire autour de l'inédit de Mouloud Feraoun, suppose que le terme « cité » est lié étroitement à une culture spécifique proprement méditerranéenne, qui signifie selon lui : «*l'amour et la mort* », et c'est ce que nous le confirme la chroniqueuse, écrivaine et romancière, Sari Nora, sur la langue de conférencier :

Puis, l'analyse se focalise sur le terme "cité" dans le titre. Ce référent renvoie à une appellation antique qui correspond à un type de culture méditerranéenne, dont deux composants, l'amour et la mort, constituent les fondements tragiques<sup>2</sup>.

Donc, Feraoun a utilisé le vocable « cité », qui correspond, à deux sentiments de la culture de la méditerranée, qui sont toujours associés au tragique. Celui de l'amour et de la mort, lesquels sont réellement concrétisés dans les événements de l'histoire.

### **I.2.1 Résumé de l'œuvre**

Après une lecture de «*La Cité des Roses* », on remarque que ce roman posthume de Feraoun est construit autour d'événements historiques réellement vécus par l'entourage de Feraoun, pendant la guerre de libération nationale, où l'auteur mêle ces événements avec un style élégant comme il fait dans tous ses romans, ce qui nous donne un grand plaisir en parcourant cette l'histoire fabuleuse.

En effet, «*La Cité des Roses* » est une histoire d'amour, où les deux personnages principaux un Algérien directeur d'une école située dans un bidonville de Bire Mourad

---

1-Ibid.

2- Nora SARI, *Rencontre Littéraire Autour Du Dernier Roman De Feraoun Mouloud "La Cité Des Roses" Exhumé De L'oubli*, Le Soir d'Algérie, publié le 06/Mars/2007, <https://www.lesoirdalgerie.com/articles/2007/03/06/article.php?sid=50480&cid=16>, consulté le (17/03/2018).

Raïs, et une Française institutrice, dans un contexte de crise radicale du système colonial, là où la révolution Algérienne était à son apogée.

L'histoire commence par le déménagement de l'instituteur en compagnie de sa famille. L'homme quitte alors, en pleine guerre d'Algérie, son village de montagne en Kabylie notamment l'école où il enseigne jusqu'à sa mutation, avec un cœur déchiré pour rejoindre Alger et d'avoir désormais quelque chance de fuir avec sa femme et ses enfants aux dangers de la guerre : la tortures, l'emprisonnement et la mort.

L'instituteur est muté comme directeur d'une école primaire dans les banlieues d'Alger "la Cité des Roses". Un quartier où la misère et la souffrance apparaît quotidiennement. Malgré que la nouvelle mission de l'instituteur Algérien dans la capitale n'est pas facile surtout avec des enseignants tous européens, mais il est bien conscient de la tâche dont il est responsable.

Parmi les enseignants de cette école, Françoise, une jeune et belle femme nouvellement arrivée de France pour suivre son mari commandant de l'armée française. Contrairement aux autres, elle s'attache autant à bien faire son métier qu'à bien connaître les conditions sociales, évidemment catastrophiques, de ses élèves.

Au fil des jours, et sans introductions, un amour réciproque, de plus en plus fort et irrésistible pousse l'instituteur et l'enseignante l'un vers l'autre. Mouloud Feraoun, relate l'histoire en ces termes : «*A première vue, l'attitude de Françoise est déroutante, elle aimait visiblement l'école, [...]. Telle apparaissait Françoise à M.G. et surtout, au directeur. Le directeur la trouvait digne d'être aimée*»<sup>1</sup>. Le directeur tombé sous le charme de Françoise, dans ce sujet le narrateur ajoute : «*Françoise, c'était pour moi, la porte de prison qui s'ouvrait...*»<sup>2</sup>. Aussi : «*D'ailleurs, je l'ai toujours attendue impatiemment car je me suis bien attaché à elle*»<sup>3</sup>.

Pendant l'année scolaire, le directeur est arrêté et interrogé durant une semaine, parce qu'il est soupçonné d'appartenir au front de libération nationale. De son retour à

---

1-Mouloud FERAOUN, *La Cité des Roses*, Yamcom, Alger, 2007, p. 25.

2- Ibid., p.107.

3- Ibid., p.58.

l'école, il s'aperçoit que sa relation avec Françoise est devenue tumultueuse, et durant son absence de l'école, Françoise et M.G., ont eu une liaison, ce dernier un pied noir, l'un des anciens enseignants de l'école de "La Cité des Roses", militant ultra de l'Algérie française et qui prêchait : « *“l'intégration des âmes à tout prix” et “la fraternisation obligatoire”* »<sup>1</sup>.

Ces derniers événements ont fait apprendre au directeur, un peu plus tard, qu'il doit ses ennuis avec l'armée à un acte de délation de M.G, son « ennemi par excellence » pour trois causes, ce dernier étant extrémiste en politique, concurrent par ambition professionnelle et rival en amour.

Mais, quand M.G quitta définitivement l'école de "La Cité des Roses", pour résider dans un autre quartier où il y avait ses amis, en suite, l'enseignante Française sera admirée par le directeur pour qu'elle laisse enfin tout tomber : « *Elle regrettait seulement que des hommes comme le directeur [...], pour qui elle avait une agréable sympathie* »<sup>2</sup>.

Par la suite, un désaccord apparaît entre les deux personnages principaux du roman; ce désaccord est centré autour de la question de l'indépendance de l'Algérie. Françoise ne voyait pas la France en dehors de l'Algérie, pour elle l'indépendance de l'Algérie n'apportera qu'un peu plus de malheur et désespoir à l'Algérie et aux algériens, elle dit : « *Comme si ça pouvait leur apporter quelques chose, [...]. Quand nous ne serons plus là, ils seront un peu plus malheureux voilà tout...* »<sup>3</sup>. Où, la réaction de l'instituteur fut très violente :

C'est votre orgueil qui est irréductible, [...], votre complexe de supériorité ! Les meilleurs d'entre vous se figurent que nous ne sommes rien, que sans vous nous retournerions au néant d'où vous nous avez imprudemment tirés [...]. Oui les meilleurs croient que nous sommes leur œuvre, que nous leur appartenons, ils

---

1- Ibid., p.50.

2- Ibid., p.32.

3- Ibid., p.114.

---

tiennent à nous comme les mauvais tiennent à leurs propriétés, ces grands domaines qu'ils ont fait fructifier et au prix des sueurs arabes<sup>1</sup>.

À ce moment, cet amour entre le directeur Algérien et l'enseignante Française qui arrachera son cœur est un amour interdit. Parce que les deux sont mariés et appartiennent aux deux communautés contradictoires pendant la guerre de libération nationale : « *Plus que jamais, il s'agissait pour les Français de garder l'Algérie en supprimant toute opposition. Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maîtres chez nous* »<sup>2</sup>.

Et avec l'intensification de la guerre, la montée des courants ultras au sein de la communauté européenne aggrave encore plus la situation politico-militaire. Française a décidé de quitter l'Algérie et abandonner tout le monde, à la fin elle a regagné son pays natal et son mari. La séparation est, pour le directeur, définitive, c'est la fin de l'amour éternel, il dit : « *Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert, je sais. Adieu Française* »<sup>3</sup>.

La manière dont cet amour est racontée et aboutit nous apporte des éclaircissements sur les relations qui existaient entre l'Algérie et la France; la séparation du couple, c'était comme une annonce de l'autre séparation finale, celle de l'Algérie et de la France.

Donc, à travers cette histoire d'amour, qui brille dans le ciel des événements historiques qui avaient marqué l'histoire de l'Algérie colonisée, tel que les manifestations des pieds noirs à Alger en 1958. En effet, Mouloud Feraoun nous relate la souffrance de son pays et ses compatriotes.

La relation entre un Algérien et une Française est le sujet habituel et central dans la majorité des écrits de Mouloud Feraoun, notamment dans : « *La Terre et le Sang* », « *Journal* », et même « *l'Anniversaire* ».

---

1- Ibid.

2- Ibid., p.166.

3- Ibid., p.170.

À l'instar de l'échec de cette histoire d'amour entre le directeur et Françoise, Feraoun voulait faire allusion à l'impossible cohabitation entre les Algériens et les Français.

### **I.2.2 Le cadre socio-historique de l'œuvre**

Depuis le milieu du XIXe siècle, et avec l'émergence du roman classique "*balzacien*", la notion de suivre un enchaînement temporelle très logique : du passé au présent vers le futur, est devenu une préoccupation majeure pour les romanciers dans leurs écrits.

Mouloud Feraoun, comme tous les écrivains Algériens de cette période, a porté le flambeau du roman classique, où le lecteur des romans Feraounique, peut sentir toujours que le romancier, a suivi une ligne temporelle très logique qui reflète certains évènements historiques, afin de rendre la compréhension facile, et mettre le lecteur dans une situation confortable, c'est le cas du roman, qui fait l'objet de notre étude.

Mouloud Feraoun, subdivise son roman « *La Cité des Roses* » en deux grandes parties; tout d'abord, il consacre la première partie « L'instituteur » qui compte 52 pages à la mise en situation de la société du roman, il relate l'installation du personnage principal "l'instituteur" avec sa petite famille à Alger la capitale. Il donne un bref aperçu sur ce personnage, avant qu'il quitte la Kabylie et rejoint la ville d'Alger pour une tâche dont il est chargé. Ensuite, dans la seconde partie « Françoise », il raconte la rencontre de l'instituteur avec la jeune institutrice venue de France. En fait, dans cette partie Feraoun mentionne quelques dates avec un ordre chronologique des événements historiques bien précises, établie sous forme d'un journal intime, entre novembre 1957 et le 31 décembre 1960. Ces dates ont pour objectif d'attirer l'attention du lecteur d'une part, et marquer des moments vécus, d'autre part.

Le narrateur, initie son œuvre, par une description de la société de son œuvre, où il aborde la présentation du personnage principal avec sa femme et ses enfants, qu'il

décrit pour la première fois comme suite : «*Le camion qui transportait les bagages aborda Alger par derrière*»<sup>1</sup>.

Donc, le lecteur constate dès la première ligne du récit, que le narrateur mis en place le lecteur dans un espace, celui d'Alger la capitale que l'instituteur rejoint pour toujours, Feraoun dit : «*Non, ce que voyait l'instituteur, c'était un affreux bidonville où l'on devinait le grouillement d'un peuple misérable et hostile*»<sup>2</sup>.

À la 35ème page, le narrateur amène son lecteur dans le lieu de «l'école», une école située dans l'une des banlieues d'Alger «Bire Mourad Raïs», où se déroule l'histoire entre les actants principaux du roman, notamment un Algérien directeur d'une école et une Française institutrice : «*Il existait un centre éducatif pour les enfants du bidonville, lequel sans arrière-pensée s'appelait Cité Des roses*»<sup>3</sup>.

Le directeur et Françoise vont irrésistiblement l'un vers l'autre, que ce soit pour se disputer :

Notre dialogue s'engageait à huit heures, se terminait à dix-sept heures sur des points de suspension; un dialogue de fous, fait de questions, de bribes de réponses, de demi aveux, de colères rentrées, de disputes vite allumées, aussitôt éteintes, de regards confiants, de sourires heureux ou tristes qui s'accordaient rarement avec nos paroles<sup>4</sup>.

Ou bien pour ramener calmer : «*écoute Françoise, je désire que tu partes avec mon amour*»<sup>5</sup>. Mais également pour se partager les leçons de vie : «*elle m'a délité une leçon de morale confuse*»<sup>6</sup>.

En ce qui concerne le cadre historique, à partir de la page 35, Feraoun place son lecteur dans un laps de temps bien précis, de novembre 1957 à la fin de 1960. Cette période citée par l'écrivain de «*La Cité des Roses*», sans doute est une période qui témoigne la guerre de libération nationale contre le colonisateur français, qui a abouti à

---

1- Ibid., p.13.

2- Ibid.

3- Ibid., p.14.

4- Ibid., p.58.

5- Ibid., p.64.

6- Ibid., p.63.



l'indépendance de l'Algérie : «*Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment*»<sup>1</sup>.

### I.3 La réception du roman *La Cité des Roses*

Le manuscrit de «*La Cité des Roses*» qui se trouvait à la faculté de philosophie de Valence. Est un roman mystère qui a été pour longtemps sujet de polémique et qui ne cesse de faire couler beaucoup d'encre.

Ali Feraoun, le fils du grand écrivain Mouloud Feraoun, voulait dévoiler le mystère du dernier roman qui été achevé par son père depuis 1958, en pleine guerre de libération nationale. Lors de son entretien avec le journal "El Watan", et suite à une question sur les circonstances qui ont entouré la rédaction de ce nouveau-né littéraire, Ali Feraoun, président de la fondation Mouloud Feraoun répond : «*45 ans après l'assassinat de l'écrivain, la famille Feraoun a décidé d'éditer ce livre (La cité de roses) qui traite de la guerre de libération, écrit en 1959 et que des éditeurs à l'époque avaient refusé pour des raisons évidentes* »<sup>2</sup>.

Autour des raisons de la publication tardive de «*La Cité des Roses*» et les exigences des éditeurs, pour le rendre comme un roman d'amour, afin de changer les convictions de Feraoun vis-à-vis du colonisateur français, Rachid Feraoun, le fils plus jeune du romancier affirme :

Un roman traitant d'un divorce des communautés, de la fin d'une «aventure » entre la France et l'Algérie, ne pouvait être d'à-propos. Soucieux des attentes de son lectorat son éditeur lui a suggéré d'en faire plutôt une grande histoire d'amour, « dans le style du film : «Brève rencontre », « une princesse de Clèves » kabyle dans une situation que n'avait pas prévu Mme de Lafayette », lui écrit son éditeur<sup>3</sup>.

---

1- Ibid., p.38.

2- Omar K, *45e anniversaire de la mort du célèbre romancier : Mouloud Feraoun ressuscité par son fils*, El Watan, publié le 15/03/2007, in <https://www.djazairress.com/fr/elwatan/63309>, consulté le (14/03/2018).

3- Djamel BEGGAZ, *La Cité des Roses est le seul roman inédit qu'à laisser mon père*, op.cit.

Les propos de Rachid Feraoun affirment que, «*La Cité des Roses*» est plus qu'un roman d'amour, il a sonné la cloche du danger pour le colonisateur français, il porte dans ses plis une proche séparation entre la France et l'Algérie.

L'association culturelle *Djurdjura* qui est organisée à l'université M'hamed Bouguera de Boumerdès une festivité pour rendre hommage à l'écrivain Mouloud Feraoun, après 45 ans de sa mort, Ali Feraoun, le fils du célèbre écrivain Mouloud Feraoun, a fait la lumière sur la contribution que porte le roman posthume de son père et la vision de l'auteur vis-à-vis de la guerre de libération nationale, il dit à ce sujet :

Parce que nous avons estimé que cette œuvre peut contribuer au débat qui a eu lieu actuellement sur la colonisation, surtout que cette question est d'une brûlante actualité, car c'est l'épisode du 13 mai 58 que *La Cité des Roses* traite, jour où les pieds-noirs ont organisé des manifestations à Alger pour dire à l'opinion mondiale que les Algériens ne veulent pas l'indépendance, Feraoun utilise l'histoire d'une jeune française qui est arrivée à Alger. Elle est séduite par un pied-noir d'abord, mais sera de plus en plus attirée par un Algérien pour qu'elle laisse enfin tout tomber<sup>1</sup>.

Mehenni Akbal, Professeur en bibliothéconomie, Université Alger 2 (Bouzaréah). Lors de son entretien avec le journal "La dépêche de Kabylie", et suite à une question sur son appréciation autour du roman posthume de Mouloud Feraoun, «*La Cité des Roses* », a dit au sujet du roman :

Je vous réponds par une question : quelle aurait été la réaction des milieux littéraires, des médias et des critiques français suite à la publication d'un posthume de Zola ou de Balzac ou d'un inédit de Verlaine ou de Baudelaire ? Comment serait accueilli à El-Azhar un posthume de Choukri ou de Taha Hussein ?<sup>2</sup>.

La déclaration de Mehenni Akbal, sur le roman inédit de Feraoun, montre la place primordiale qu'occupe le grand écrivain Mouloud Feraoun et ses écrits dans les milieux littéraires algériens d'expression française. Malgré que le roman «*La Cité des Roses*»,

---

1- Omar K, *45e anniversaire de la mort du célèbre romancier : Mouloud Feraoun ressuscité par son fils*, op.cit.

2- Aomar MOHELLEBI, "Mouloud Feraoun a introduit une nouvelle logique d'écriture", La dépêche de Kabylie, publié le 27/Juin/2007, in <http://www.depechedekabylie.com/evenement/41997-mouloud-feraoun-a-introduit-une-nouvelle-logique-decriture.html>, consulté le (11/05/2018).

est un œuvre publié à titre posthume, mais il le considère comme l'un des chefs d'œuvres de l'écrivain.

Amine Zaoui, l'ex directeur de la bibliothèque nationale algérienne (BNA), de 2003 à 2008, a jugé la visée de l'auteur, qui sous-tende l'histoire d'amour entre les deux personnages principaux du roman «*La Cité des Roses*» l'instituteur et Françoise, où cette histoire tissée dans un contexte de guerre pour l'indépendance, à ce sujet, Amine Zaoui déclare : «*La Cité des Roses, un roman d'histoire, celle de l'Algérie mais également celle de l'individu. Une sorte d'autobiographie nationale*»<sup>1</sup>.

Donc, Amine Zaoui estime que Mouloud Feraoun à travers son dernier roman «*La Cité des Roses*» voulait signaler la réalité historique de l'époque coloniale, selon lui ce roman est plutôt une sorte de document historique de l'autobiographie et de l'histoire nationale algérienne au même temps.

À l'occasion d'une rencontre littéraire autour de l'inédit de Mouloud Feraoun qui s'est tenue à la (BNA), l'universitaire et critique littéraire Mohamed Lakhdar Maougal, a démontré que Mouloud Feraoun dans «*La Cité des Roses* » est influencé par Albert Camus dans son roman «*L'Étranger* »(1942) en comparant la répartition des scènes et les différentes parties des deux œuvres de ces écrivains :

La construction du roman en deux parties suivies d'un épilogue présente une intertextualité avec le roman *L'étranger* d'A. Camus, qui présente une structure identique. Première partie : mise en place du décor, pour Feraoun et vie quotidienne d'un employé de bureau pour Camus, et seconde partie, rencontre avec la jeune femme pour l'un et jugement et isolement pour l'autre. Le premier personnage du roman, directeur d'école, est conscient de sa fonction dans un monde tragique, et ce n'est pas par hasard que l'auteur campe une histoire romanesque (entre le directeur d'école arabe et l'enseignante française) dans une école, située dans un bidonville de Bire Mourad Raïs appelé "La cité des roses"<sup>2</sup>.

C'est, dans ce contexte que le conférencier Mohamed Lakhdar Maougal ajoute :

---

1- Farida BELKHIRI, *Débat autour de l'ouvrage inédit à la bibliothèque nationale*, La tribune, publié le 6/ mars/2007, in <http://fr.allafrica.com/stories/200703060127.html>, consulté le (19/03/2018).

2- Nora SARI, *Rencontre Littéraire Autour Du Dernier Roman De Feraoun Mouloud "La Cité Des Roses" Exhumé De L'oubli*, op.cit.

---

La cité des roses prend forme à la fin de l'année 1957. C'est le roman de la bataille d'Alger, l'un des événements les plus importants de l'histoire de la décolonisation. Le dialogue n'est plus possible ni entre Algériens et Français ni entre le directeur et l'enseignante (venue de sa Bretagne natale pour exercer en tant qu'auxiliaire)<sup>1</sup>.

Les propos de Mohamed Lakhdar Maougal montrent que, «*La Cité des Roses*» traite par excellence les problèmes de la société Algérienne pendant la période colonial notamment les années 1950. Ce roman se présente comme un témoignage des événements historiques de la décolonisation à l'image de la bataille d'Alger.

---

1- Ibid.

L'essentiel de ce chapitre porte sur la mise en lumière de l'écrivain Algérien le plus célèbre, Mouloud Feraoun, et son roman inédit, qui est achevé en 1958 et qui ne verra le jour que le 15 mars 2007 à titre posthume « *La Cité des Roses* ».

Nous pouvons dire que Mouloud Feraoun est un écrivain engagé, Il choisit son camp et en témoigne dans ses écrits, Ceci est confirmé par son refus d'un poste prestigieux d'ambassadeur aux Etats-Unis qui lui a été proposé par le Général de Gaulle en personne. Ce qui explique sa liquidation brutalement, avec cinq de ses collègues par un commando de l'OAS le 15 mars 1962, le jour même de la signature des accords d'Évian mettant fin officiellement à la guerre d'Algérie.

On peut ajouter, que « *La Cité des Roses* » est un échantillon d'un long parcours d'engagement de cet illustre écrivain algérien.

**Chapitre II**  
**Le personnage romanesque**  
**et son évolution**

Depuis longtemps, le roman en tant qu'un genre littéraire est significativement lié au terme du personnage, même la structure du roman ne peut pas se construire qu'autour de cette figure essentielle, qui occupe une place centrale dans la construction de l'intrigue du récit. Donc, sans personnage, le roman devient comme un corps sans âme, et ce dernier va perdre son statut de roman. Parce que c'est autour de celui-ci que s'organise non seulement le récit, mais aussi les actions.

En effet, le personnage se présente comme l'un des supports essentiels de tout roman. C'est le pilier de l'intrigue romanesque. Achour et Rezzoug reconnaissent qu': «*On peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Donnée essentielle, il est logiquement le point central de nombreuses approches du fait littéraire*»<sup>1</sup>.

Les propos de Achour et Rezzoug, nous conduit à rechercher le concept de cet élément indispensable, qui présente la pierre angulaire de tous les récits sans exception. Mais plus, il été depuis des siècles l'objet d'étude de plusieurs approches littéraire.

---

1- Christiane ACHOUR, Simone REZZOUG, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005, p.200.

## II.1 Le concept du personnage selon le dictionnaire du littéraire

Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction, le terme apparu en français au XV<sup>ème</sup> siècle, dérive du latin *persona* qui désignait le masque que portait les acteurs sur scène. Il s'emploie par extension à propos des personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont devenues des figures dans le récit de celle-ci (des personnages historiques), le mot «personnage» a été longtemps en concurrence avec «acteur » pour désigner « les être fictifs » qui font l'action d'une œuvre littéraire<sup>1</sup>.

Cette citation ci-dessus, nous permet de comprendre que le personnage est peut être fictif, c'est à dire le personnage dans sa pluralité quel que soit : principal, secondaire, héros, méchant d'une œuvre, un protagoniste, ou même personnage historique; c'est le résultat du réel mais évoluant soit dans un récit produit par des historiens, où la narration détaillée d'un événement important qui vient de se passer, soit dans une narration de faits fictifs tel que le rôle joué par un acteur de cinéma ou dans une pièce de théâtre en particulier, un personnage typique, un rôle est implicitement évoqué par le stéréotype tel que : le prince charmant, le tueur en série, la femme fatale, le jeune premier,...etc.

Effectivement, tous ces personnages sont dans le monde imaginaire qui n'a aucune existence réelle. Mais ce que nous intéresse c'est le personnage dans le roman où le romancier donne nécessairement une illustration du réel. Autrement dit, ce personnage ne peut exister que dans les pages du roman : «*On ne pourrait imaginer aucun personnage de roman (romaniscus) qui n'aurait existé quelque part à quelque moment*»<sup>2</sup>. Pierre Glaudes et Yves Reuter précisent pour cela : « *ils ne peuvent être supprimés sans porter atteinte aux fondements du récit. Ils jouent même le premier rôle, dans la mesure où c'est sur eux que repose l'organisation des actions en une intrigue et une configuration sémantique*»<sup>3</sup>.

---

1 - Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *Le dictionnaire du littéraire*, Presse Universitaire de France, Quadrige, Paris, 2002. p.564.

2- Frédéric DE BUZON, « Littérature et fiction : Leibniz et Malebranche », in *Dix-septième siècle*, n°255, France, 2/2012, p.248, in <https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2012-2-page-241.htm>, consulté le (25/04/2018).

3- Pierre GLAUDES, Yves REUTER, *Le personnage*, Presse Universitaire de France, Paris, 1998, p.53.



Certes, cet être imaginaire a plusieurs caractéristique, qui lui seront accompagnés au long du récit; un nom, un rôle précis, des caractéristiques psychiques et morales, aussi une précision dans le cadre spatio-temporel évidemment de l'histoire racontée, c'est-à-dire, à travers de ces éléments que l'auteur tend à lui donner une vie.

## II.2 Survol historique : naissance du personnage

Dans l'antiquité, « la poétique d'Aristote », on ne parle pas encore de roman. Cependant, les récits mettent en œuvre des personnages. Le récit, qu'il soit indirect dans l'épopée ou direct dans le théâtre « la tragédie », le personnage est secondaire, entièrement soumis à la notion d'actions. Celles-ci sont réalisées par des personnages. On s'intéresse peu à leurs identités ou à leurs personnalités, seule compte l'action.

Au Moyen Âge, avec l'apparition du roman de chevalerie, on parle d'ailleurs plus de "héros" que de personnage. Le personnage est exemplaire, il garde de son modèle antique, par fois c'est un « demi-dieu », il est un être idéal symbolisant la valeur de la foi en dieu et le sens de l'honneur, à titre d'exemple nous citons : « *La chanson de Roland* », tantôt c'est un chevalier courageux, amoureux d'une dame et en quête d'aventure par exemple : « *Lancelot* » de Chrétien de Troyes . Donc, il est à la fois fabuleux, mythique, qui accomplit des actes suprêmes. Mais la notion de personnage à travers le temps et les époques, a connu plusieurs changements et modifications. Ainsi dans : « *le théâtre médiéval, les traits typiques sont encore plus marqués et les figures plus schématiques* »<sup>1</sup>.

À la Renaissance, les personnages s'individualisent davantage, ils sont devenus des sujets du désir ou d'expérience. Ces personnages restent très abstraits : par la beauté des traits imprécis, descriptions; surtout avec l'intégration de certaines règles; comme la règle de la bienséance, qui oblige le personnage à répondre aux normes mais aussi ne pas choquer le public et cela jusqu'à la fin du XVIIIème siècle.

Au XIXème siècle, et avec le développement du roman naturaliste et réaliste, à titre d'exemple nous citons Stendhal dans « *Le rouge et le noir* », Balzac dans « *La*

---

1- Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *Le dictionnaire du littéraire*, op.cit., p.564.

*comédie humaine* »...etc. Où les personnages de ces romanciers possèdent une identité complète et une généalogie c'est-à-dire le personnage devient un individu avec un statut social et une identité de plus en plus complexe et évolutive, ainsi la règle de la vraisemblance est toujours maintenue. Par contre, vers la fin de ce siècle, les auteurs russes s'intéresseront à l'aspect psychologique du personnage à l'image de Tourgueniev et ses nouvelles psychologiques dans : « *Premier amour* », Dostoïevski dans : « *Les frères Karamazov* », sans oublier Kafka et Faulkner.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, les fondateurs du nouveau roman vont essayer de déconstruire le personnage, ce roman met en scène des personnages banals, ils sont réduits à une initiale, sans identité, perdent complètement leurs caractères, c'est-à-dire ils : « *perd ses attributs et sa réalité. Parfois dépourvu de nom, de but, de caractère* »<sup>1</sup>. En effet, ces personnages sont liés avec le quotidien et entourés par les problèmes sociaux, familiales, professionnelles...etc. Donc, les écrivains de cette période tels que: Sartre, Jean-Louis Baudry, Robbe-Grillet, Sarraute, Beckett et Butor, ont rejeté totalement les personnages traditionnels; autrement dit, un refus d'une analyse psychologique et d'une chronologie traditionnelle.

En conclusion, on peut dire que la notion du personnage malgré sa forme et son texte, soit : historique, autobiographique, biographique ou même fictif; est liée par un rapport étroit avec la notion de l'imagination du "moi".

### **II.3 Notions théoriques et critiques du personnage romanesque**

D'après Goldenstein : « *Si l'on peut définir le personnage comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire* »<sup>2</sup>.

Alors, selon la citation ci-dessus, Goldenstein affirme que malgré que le personnage est un être imaginaire, mais sa construction dans le récit attaché à un

---

1- Tiré de : [http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/le\\_rcit.pdf](http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/le_rcit.pdf).

2- Christiane ACHOUR, Simone REZZOUG Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, op.cit., p. 201.

élément qui a une extension dans le monde réelle, empruntée à des personnes réelles, il est représentatif du genre humain.

« *Il n'existe pas un seul récit au monde sans "personnage"* »<sup>1</sup>. C'est à travers cette déclaration dans son article « Introduction à l'analyse structurale du récit », Barthes nous montre clairement la place primordiale du personnage dans la trame romanesque, il occupe toujours un statut important dans le récit, son rôle est incontestable.

Il rajoute, dans ce contexte, que le personnage n'est plus qu'un gérant de l'action mais plutôt :

Il est devenu un individu, une « personne », bref un « être » pleinement constitué, alors même qu'il ne ferait rien, et bien entendu, avant même d'agir; le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblée une essence psychologique<sup>2</sup>.

C'est-à-dire il existe certaines informations qui déterminent le personnage et sa fonction notamment son portrait, ses réflexions et ses propos...etc. Ces derniers seront constitués soit progressivement au cours de la narration soit dès le début de récit.

Par contre, Greimas a une vision totalement opposée. En classant le personnage selon ce qu'il fait à travers les événements du récit, c'est-à-dire un "actant".

D'autre part, Christian Achour et Simone Rezzoug, précisent que le personnage à travers la description physique et psychologique a pu avoir une sorte d'existence, une existence qui le rend comme un être avec aucune existence réel; autrement dit, la représentation d'une personne dans une fiction, bien que l'écriture :

Réaliste tend au maximum à nous faire oublier cette différence fondamentale, la question n'est pas de l'accuser de toutes les turpides mais de comprendre les techniques qu'elle déploie pour y parvenir. Fiction & réel, fiction = réel, fiction>réel : ce jeu marque toutes les tentatives romanesques actuelles. L'illusion du réel est parfois poussée à un point tel que le romancier éprouve le besoin de

---

1- Roland BARTHES, « Introduction à l'analyse structurale des récits », in *Communication*, n° 8, Paris, 1966, p.16, in [http://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1966\\_num\\_8\\_1\\_1113](http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113), consulté le (01/03/2018).

2- Ibid.

bien marquer la distance : 'Ce livre étant une fiction, toute ressemblance avec des personnages réels serait fortuite'(1968, Yambo Ouologuem, le devoir de violence)<sup>1</sup>.

Alors que, Tomachevski, considère que le personnage a pour principale fonction d'attirer l'attention du lecteur de manière spectaculaire en représentant un carrefour constituant le point de convergence parce que :

Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle. [...]. Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros<sup>2</sup>.

#### **II.4 La vision de l'approche sociocritique du personnage romanesque**

Il sera important qu' avant d'aborder cet élément, autrement dit avant de saisir la notion de la sociologie du personnage, il fallait impérativement dans ce contexte parler d'abord d'une manière brève de la littérature comme fait social. En revanche, entamer ce sujet nous a guidé inévitablement à parler de l'approche sociocritique.

Comme nous l'avons déjà souligné, la sociocritique est un terme qui inclue plusieurs significations, utilisé pour la première fois par Claude Duchet pendant les années 1970, dans un article intitulé « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit », apparu dans la revue littéraire "*Larousse*".

D'après Claude Duchet, le terme sociocritique signifie : « *le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité* »<sup>3</sup>. C'est-à-dire, la sociocritique considère toute œuvre ou texte littéraire comme un produit social. Donc, Claude Duchet voit la sociocritique comme une sorte d'approche qui se complète et se diffère avec d'autres approches secondaires, mais ayant le même objet d'étude.

---

1- Christiane ACHOUR, Simone REZZOUG, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, op.cit., p. 201.

2- Ibid., p.200.

3- Pierre N'DA, *Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, Connaissances et Savoirs, France, 2016, p. 43.

Ainsi, la sociocritique est une approche qui vise d'analyser l'entourage social présent dans le texte. C'est une théorie qui vise à rendre au texte tout son contenu social, contrairement à la théorie développée par les formalistes russes "structuralisme".

Le critique Bernard Merigot de son côté, démontre que l'objectif de la sociocritique dépend d'une exigence appelée la socialité, c'est-à-dire n'importe quelle production littéraire fait partie de la pratique sociale. Elle tente de décoder la présence de l'œuvre au monde social, idéologique appelé la socialité : «*tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte*»<sup>1</sup>.

Dans une autre réflexion, Duchet définit la sociocritique comme suit :

Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socio-culturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels<sup>2</sup>.

C'est-à-dire, la sociocritique peut se définir comme démarche critique qui s'articule autour de l'herméneutique sociale du texte littéraire.

Nous pouvons dire que, la sociocritique est une analyse de fond du texte, et l'un des outillages méthodologiques "la socialité" qui accorde une plus grande importance à la relation qu'existe entre le cotexte et le contexte. En effet, la sociocritique s'intéresse en premier lieu à l'implicite du texte, où Pierre Macherey dans son ouvrage «*Pour une théorie de la production littéraire*», appelle "présupposés", le non-dit, pour mettre l'accent sur l'aspect fictionnel et référentiel de l'œuvre littéraire, afin de décoder l'inconscient personnel et social du texte. C'est-à-dire il est important de jeter un coup

---

1- Kais BENACHOUR, *Thématique de la migration dans le diptyque de Mouloud Feraoun*, Mémoire de master, sous la direction du Professeur JAMEL ALI-KHODJA, sciences des textes littéraires, Université Mentouri Constantine, l'Algérie, 2010, p.12. In <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BEN1277.pdf>, consulté le (05/05/2018).

2- Adama SAMAKE, *De la socialité et du renouveau de la sociocritique: De la socialité et du renouveau de la sociocritique*, Publibook Université, Paris, 2015, p.14.

d'œil entre les lignes, fourni par une lecture tentative pour montrer ce qu'un écrivain dit explicitement ou implicitement.

Dans ce sens, nous arrivons à dire que la sociocritique interroge le rapport d'une part entre l'œuvre et son contexte notamment social, historique, personnel, et d'autre part entre l'écrivain et sa vie privée.

Lucien Goldmann, de son tour voit que l'explication biographique, et même l'analyse textuelle de l'œuvre, rester insuffisante pour expliquer idéalement cette dernière, ceci est causé par l'absence de convergence et de rupture entre les deux éléments essentielles dans l'analyse de l'œuvre (contexte et cotexte).

Il confirme dans ce contexte l'importance de l'analyse sociologique dans l'analyse de l'œuvre littéraire :

[...] les véritables sujets de la création culturelle sont effectivement les groupes sociaux et non pas les individus isolés; mais le créateur individuel fait partie du groupe, souvent par sa naissance ou son statut social, toujours par la signification objective de son œuvre, et y occupe une place sans doute non pas décisive mais néanmoins privilégiée.<sup>1</sup>

Il ajoute par ailleurs, dans son principal ouvrage, « *Le Dieu Caché* » :

Nous ne croyons pas que la pensée et l'œuvre d'un auteur puissent se comprendre par elles-mêmes en restant sur le plan des écrits et même sur celui des lectures et des influences. La pensée n'est qu'un aspect partiel d'une réalité moins abstraite : l'homme vivant est entier; et celui-ci n'est à son tour qu'un élément de l'ensemble qu'est le groupe social. Une idée, une œuvre ne reçoit sa véritable signification que lorsqu'elle est intégrée à l'ensemble d'une vie et d'un comportement<sup>2</sup>.

Dans la citation ci-dessus, Goldmann affirme que, la pensée et l'œuvre de chaque écrivain soumis à l'effet et l'influences de ses lecteurs, car l'autre n'est qu'un élément dans la société, il se réjouit de leurs joies et se chagrine de leurs malheurs, Goldmann ajoute dans ce contexte :

---

1- Lucien GOLDMANN, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Tel, Paris, 1986, p.16.

2- Id., *Le Dieu caché*, Gallimard, Paris, 1959, p.p. 16-17.

De plus, il arrive souvent que le comportement qui permet de comprendre l'œuvre n'est pas celui de l'auteur, mais celui d'un groupe social (auquel il peut ne pas appartenir) et notamment, lorsqu'il s'agit d'ouvrages importants, celui d'une classe sociale<sup>1</sup>.

En somme, nous pouvons dire que le personnage romanesque est lié de façon importante au développement des déférents communautés sociales et de façon très particulière à leur évolution économique, à ce propos Goldmann déclare que : « *La forme romanesque nous paraît être en effet est la transposition sur le plan littéraire, de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché* »<sup>2</sup>.

## II.5 Les personnages du corpus

Il nous semble clairement dans le roman objet de notre mémoire « *La Cité des Roses* », que Mouloud Feraoun n'a pas accordé une grande importance à nommer ses personnages, même le personnage principal de l'intrigue, il se fait appeler "l'instituteur" et "le directeur", puis les autres personnages attribuaient par l'auteur comme des initiales : M.G/Mme. C/ M.F, sauf l'héroïne, a un prénom "Françoise". Où l'écrivain dans cette œuvre se base sur trois actants principaux qui sont : l'instituteur, Françoise et M.G.

### a- L'instituteur

Le narrateur du récit est aussi le héros de l'histoire venu de la kabyle, une région montagneuse de l'Algérie, pour avoir une nouvelle vie à Alger la capitale : « [...] *et l'instituteur venait d'y être nommé pour exercer ses nouvelles fonctions. Il arrivait de la montagne* »<sup>3</sup>.

Ce Montagnard, qui est choisi pour devenir le nouveau directeur d'une école située dans un bidonville d'Alger; est un homme bien conscient, apprécie le sens des responsabilités, courageux, orgueilleux et confiant en lui-même : « *Il faut dire que le*

---

1- Ibid., p.17.

2- Sylive PATRON (dir.), *Introduction à la narratologie postclassique. Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, Presses universitaires du Septentrion, France, 2018, p.37.

3- Mouloud FERAOUN, *La Cité des Roses*, op.cit., p.14.

*directeur n'avait plus du tout le sens du ridicule. Par contre il avait gardé tout son orgueil. Un orgueil exacerbé qui prenait vite ombrage et se transformait en dépit»<sup>1</sup>.*

L'instituteur, très fière par sa nationalité algérienne et son origine kabyle, il n'avait pas du tout le sens ridicule.

La manifestation de la famille de l'instituteur dans les événements de l'histoire est limitée, puisqu'il n'y avait rien à faire et rien à découvrir avant le 1er octobre; c'est la date, qui coïncide avec la rentrée sociale, et qui portera une nouvelle pour l'instituteur. Cette nouvelle, qui va marquer sa vie, après quelques jours, ne sera qu'une institutrice Française qui s'appelle Françoise, affectée à l'école de "La Cité des Roses" et qui arrachera par la suite son cœur pour l'enflammer d'amour et de passion.

En effet, ce n'est que le début d'une nouvelle histoire d'amour qui commence à voir le jour, et qui va prendre un autre cheminement : « *C'est dans ces bonnes dispositions qu'il vit arriver le mois d'octobre et qu'il rencontra Françoise. Cette sacrée étoile sans doute...* »<sup>2</sup>.

La rentrée sociale, a été témoin du premier contact entre les deux principaux actants de cette histoire d'amour (L'instituteur et Françoise).

### **b- Françoise**

Une Française; qui vient d'arriver de France avec son mari pour exercer le métier d'enseignement dans l'école de "La Cité des Roses". Sa première apparition dans le roman est citée dans le sous-titre : Novembre 1957.

Françoise avait une foule de vertus humaines : elle était très modeste et correcte, belle et charmante, elle aimait aider chaque fois sans hésitation ses collègues et surtout elle n'est pas odieuse, comme le décrit le romancier :

Elle s'effaçait tout naturellement mais sans ostentation ni timidité excessive, participait au bavardage, surtout en auditrice, souriait à tous avec indulgence et

---

1- Ibid., p.15.

2- Ibid., p.23.



douceur ou parfois, partait d'un éclat de rire franc et pur si la réflexion était vraiment spirituelle, dépourvue de méchanceté<sup>1</sup>.

Une autre qualité est ajoutée à la faveur l'institutrice : son pouvoir de combiner entre la confiance du directeur de l'école d'une part et l'amour et le respect de ses élèves d'autre part, ces qualités ont ramené le romancier à apprécier en elle, l'image du bon maître au point de dire à ce sujet :

Quant à ses élèves, ils commençaient à s'ouvrir, à se confier à elle, à abuser de sa bonne foi, à devenir exigeants en réclamant toujours d'avantage d'intérêt, toujours plus d'affection dont ils paraissent assoiffés. Elle était décidée à se dépenser, à se fatiguer, à se tuer pour eux : ils la rendaient heureuse<sup>2</sup>.

En effet, Françoise voyait que le respect mutuel étaient tous ce qu'un instituteur peut souhaitait, ce qui la poussait à aimer à son tour l'école, les élèves et "La Cité des Roses"; à ce sujet Feraoun ajoute : « *Avant la fin du premier mois, elle avait déjà gagné la partie : La Cité des Roses lui convenait, ces diables cruels qu'elle avait pour élèves étaient apprivoisés et certains collègues étaient presque des amis...* »<sup>3</sup>.

La négligence de la part de son mari, officier de l'armée française, poussait Françoise à chercher un milieu où elle peut être bien considérée; où le respect mutuel très présent: «*Elle avait besoin peut-être de vivre hors de lui* »<sup>4</sup>.

### c- MG

Un pied noir, était parmi les anciens enseignants de l'école de La Cité des Roses : «*d'ancien, il ne restait plus que M.G, Mme C. et M.F*»<sup>5</sup>. Son apparence dans les événements de l'histoire est limitée, il est présenté comme suit :

M.G. est un grand garçon au regard perdu et au sourire hautain. Lorsqu'il tend la main aux hommes, ses collègues, il semble leur offrir un cadeau inespéré

---

1- Ibid., p.25.

2- Ibid., p.31.

3- Ibid., p.25.

4- Ibid., p.28.

5- Ibid., p.39.

qu'aucun d'entre eux ne mérite. [...]M.G. est un officier U.T (Unités Territoriales) et assiste régulièrement aux cours du service psychologique de l'armée<sup>1</sup>.

Ce troisième actant de « *La Cité des Roses* », est une personne qu'admire la beauté de Françoise, il avait un mode de vie particulier; Feraoun le montre ainsi : «*M.G, habitué aux bonnes fortunes, était décidé de lui faire la cour*»<sup>2</sup>.

M.G, était contre l'indépendance de l'Algérie, il est l'un des militants de l'Algérie française pour toujours, à ce sujet M.G proclame : «*"l'intégration des âmes à tout prix" et "la fraternisation obligatoire"*»<sup>3</sup>.

Ce pied noir, sentait qui n'est pas à l'aise dans le quartier de "La Cité des Roses", il décide de rejoindre ses collègues européens dans un autre quartier : «*M.G avait obtenu son changement pour un autre quartier où il y avait beaucoup d'européens là-bas, il serait plus à l'aise au milieu des siens*»<sup>4</sup>.

À côté de ces personnages, les signes autobiographiques sont bien évidents dans ce récit, car le personnage principal est le directeur d'une école, autrefois instituteur en Kabylie. Tout comme le parcours de Mouloud Feraoun qui était aussi un instituteur dans son village natal, puis nommé comme directeur de l'école élémentaire à Fort National, et enfin inspecteur des centres sociaux à Alger.

Mais Mouloud Feraoun, mélanger ces éléments autobiographiques avec la fiction pour passer de l'écriture autobiographique à l'autofiction, ensuite il nous parle des autres personnages à l'image de Françoise et M.G.

En somme, on peut dire, que tous les personnages du roman ne sont là que pour aider Feraoun à faire passer ses intentions, à travers cette histoire d'amour entre les deux actants principaux "le directeur et Françoise".

Pour conclure, cette présentation des personnages nous permet de démontrer leurs importances dans le déroulement des événements du récit, notamment le personnage

---

1- Ibid., p.p.94-95.

2- Ibid., p.26.

3- Ibid., p.50.

4- Ibid., p.51.

principal "l'instituteur" qui va être représenté comme la pierre angulaire du reste de notre recherche.

L'essentiel de ce chapitre intitulé "Le personnage romanesque et son évolution" a porté sur l'analyse et a présenté des notions théoriques liées à la notion du personnage et son évolution à travers les siècles.

Aussi il nous sembler nécessaire dans cette partie de présenter quelques éléments narratologiques à l'image des personnages du roman objet de notre analyse, notamment le personnage principal " l'instituteur " qui nous permet d'établir le lien entre ce dernier et notre sujet de recherche.

Après avoir fait le tour des éléments importants pour notre analyse, nous arrivons à dire que, le personnage joue un rôle clé dans le roman, comme élément de support de l'enchaînement des actions, et son statut est un révélateur d'une vision de l'homme et du monde, comme c'est le cas pour les personnages de notre corpus d'étude.

On note par ailleurs, que ces personnages en générale et le personnage principal "l'instituteur" en particulier, à travers laquelle se manifestent la vision, les idéologies et les pensées de l'écrivain Mouloud Feraoun, que nous visons à décoder dans le prochain chapitre.

## **Chapitre III**

### **L'analyse sociocritique du personnage de "l'instituteur"**

Dans ce chapitre, nous allons essayer de faire la lumière sur l'environnement social du personnage de l'instituteur, en tant que personnage principal de l'intrigue de « *La Cité des Roses* » de Mouloud Feraoun, y compris sa relation avec les personnages qui l'entourent notamment l'institutrice Françoise, et la réalité de l'histoire d'amour qui se noue entre les actants principaux l'Algérien et la Française pendant la guerre de libération Algérienne.

De surcroît, le personnage de l'instituteur se trouve dans un milieu socio-historique dominé par un colonisateur français. En fait, c'est un contexte de crise totale, et qui apparaît dans les rapports quotidiens entre les personnages et se manifeste par des scènes d'amour, de jalousie, d'hypocrisie, de haine...etc.

Dans cette perspective, nous nous appuyerons sur ce contexte social dont le personnage de l'instituteur va se manifester pour nous décrire, sa société, la souffrance du peuple Algérien, sa relation avec les Français notamment Françoise dans un espace contradictoire dans lequel il vit, où chaque camp, veut réaliser ses objectifs, la liberté totale pour les Algériens et celle de l'intégration totale de l'Algérie à la France, pour les Français. C'est ce qui suggère que le personnage de l'instituteur dans « *La Cité des Roses* » est porteur d'un message.

### III.1 Présentation du personnage de "l'instituteur" dans *La Cité des Roses*

L'intrigue de Mouloud Feraoun nous présente à la fois l'instituteur en tant que narrateur et personnage principal, autrement dit un personnage narrateur. Cette nouvelle tendance d'écriture adoptée par l'auteur vise à présenter ce personnage qui implique un certain message que l'écrivain veut communiquer au lecteur. Le fait que Mouloud Feraoun nous met en place dans un espace sociale évoqué dans le récit, représente une société en souffrance, sous la domination de la colonisation française, au cours des années 1950, en pleine guerre de libération nationale.

En effet, le personnage de l'instituteur, dans le roman de Mouloud Feraoun, est un ex-enseignant qui est venu des montagnes, déchiré par la guerre pour rejoindre Alger la capital, avec sa famille. Il expose aussi une image de l'homme dure, conscient pour ces tâches dont il est responsable comme un directeur d'une école primaire d'un quartier de la proche banlieue d'Alger. Donc, l'œuvre « *La Cité des Roses* » expose un personnage avec un cœur déchiré, responsable, dont le plaisir de la vie lui a échappé.

Dans son œuvre l'auteur dresse un tableau de ce personnage principal et son entourage familial, professionnel, et social misérable. Mais aussi, ses aspirations bouleversés par les transformations de la situation sociale et historique dans un contexte assez particulier de l'histoire politique d'une Algérie colonisée, un contexte de crise pendant la guerre de libération algérienne, où cette situation historique nous apparaisse clairement, dans les rapports quotidiens entre ce personnage principal et les autres personnages notamment Françoise qui se manifeste par des scènes d'amour, de jalousie, d'hypocrisie et de colère. L'attention est attirée sur la réaction du personnage de l'instituteur, qui est en quête de son identité autochtone Algérien et du bonheur dans une société dominée par le colonisateur français qui tentait d'écraser l'identité Algérienne, à travers son appel fréquent d'assimilation entre l'Algérie à la France.

D'après l'intrigue, l'instituteur est issu de la classe indigène. Un Montagnard venu de la kabyle, une région profonde en Algérie, un père d'une famille constitué de sa femme et de ses deux enfants. Étant le responsable de la famille, malgré les difficultés

de sa nouvelle noble tâche comme directeur d'une école dans des conditions pénibles teintée par la misère et entourer par la guerre, l'instituteur se trouve motivé, pour ses devoirs professionnels, aux différentes tâches : la bonne gestion de l'école, assurer les bonnes conditions de l'éducation des élèves...etc., dans ce contexte Mouloud Feraoun dit : « *Au cours du dernier mois de l'année scolaire, le directeur s'arrêta un moment dans chaque classe pour en mesurer le niveau et apprécier les progrès* »<sup>1</sup>.

Dans l'école de "La Cité des Roses", le directeur vit une histoire d'amour avec une institutrice de souche européenne, française "Françoise". Tous deux mariés, où ils connaîtraient les affres d'une passion interdite. Malgré que l'instituteur apparait aimé et très attaché par Françoise :

D'ailleurs, je l'ai toujours attendue impatiemment car je me suis bien attaché à elle. Chaque matin, il fallait qu'elle soit là pour que je prenne goût à mon travail, je veux dire, pour faire semblant de m'intéresser à ma tâche tout en pensant sans cesse à Françoise que j'allais voir sous le prétexte le plus futile<sup>2</sup>.

Mais, il portait dans son cœur son pays, et inquiété de la situation désastreuse vécu par le peuple Algérien dans une société colonisée et marginalisée par les Français. Et quand il s'agit de l'indépendance de son pays (l'Algérie), il s'est rebellé contre ceux qu'il aimait, Françoise. Après une discussion établie entre cette dernière et le directeur Algérien, cette discussion est centrée autour de la question de l'indépendance de l'Algérie, où la Française ne croyait pas à l'indépendance de l'Algérie, qui ne pourrait apporter que plus de malheur aux Algériens et leur pays : « *Cette indépendance, nous avons eu maintes fois l'occasion d'en parler et Françoise n'arrive pas à y croire* »<sup>3</sup>.

Toutefois, la réaction de l'instituteur été stricte; il montre à cette enseignante française, que les Algériens n'appartiennent pas aux peuple Français, et qu'ils ont leur propre identité, leurs principes, et que le temps est venu pour qu'une liberté soit acquise et tant attendue, puisque les Algériens ont trop soufferts du racisme des Français, et cela, depuis plus d'un siècle de colonialisme barbare : « *Si vous cherchez à me donner*

---

1- Ibid., p.40.

2- Ibid., p.58.

3- Ibid., p.114.



*une mauvaise conscience, vous perdez votre temps. [...]. L'orgueil, le racisme, cherchez cela de votre côté »<sup>1</sup>.*

Cette riposte du directeur nous montre que Mouloud Feraoun met devant nous une histoire d'amour entre le couple " le directeur Algérien et l'institutrice Française ", avec l'intention de montrer la relation entre les deux pays, l'Algérie et la France, et avec un message qui indique que les Algériens sont très attachés à leur pays et ont forte conviction à son indépendance, et encore, ils croient que cette indépendance est très proche.

Dès lors, nous pouvons conclure que l'histoire de ce personnage central, ne s'agit pas d'une histoire individuelle, mais celle de toute une génération de la révolution de libération nationale. C'est-à-dire, le personnage narrateur " l'instituteur ", c'est le représentant de son univers social. Il est conçu comme un être d'essence sociale qui ne peut être perçue ou analysé que dans son contexte social. La première personne du singulier "Je" et les adjectifs possessifs dont l'instituteur se sert pour relater son histoire constitue une marque, voire une trace, d'un certain type et d'une certaine classe de société; le "Je" se confond avec les autres et devient ainsi le porte-parole du peuple algérien qui se trouve meurtri par le colonialisme français et la politique française en Algérie après plus d'un 130 ans de souffrance éprouvée par les Algériens, par contre les Français vit dans la joie et l'arrogance!

Nous arrivons à dire que, Mouloud Feraoun insiste dans cet œuvre posthume sur le côté social, puisqu'il est la structure sur laquelle se met en évidence la situation sociale du peuple Algérien. Les clichés et les représentations de contexte historique, il raccourcit ces représentations dans le personnage de l'instituteur que l'auteur met en place et qui constitue l'embrayeur typique central du roman ainsi que le représentant de la situation problématique du citoyen Algérien dans une société soumise à la politique coloniale française. Le personnage de l'instituteur n'est qu'un procédé que Mouloud Feraoun utilisé pour faire passer un appel, un message. Ce personnage principal est là pour créer un certain espoir et un effet de sympathie chez le lecteur notamment le lecteur Algérien. Dès lors, le personnage de l'instituteur devient un revendicateur pour

---

1- Ibid.

les droits de tous les Algériens, c'est l'indépendance de l'Algérie. À travers ce personnage de l'instituteur, nous pouvons ainsi évaluer et souligner les rôles des intellectuelles Algériens et leur contribution à la dénonciation des faits coloniaux dans une société algérienne colonisée pendant la guerre de la libération nationale, c'est pourquoi nous focalisons notre étude sur le personnage principal.

### III.2 Le contexte social du personnage de l'instituteur

Edmond Cros dans son célèbre ouvrage « *La sociocritique* », affirme que : « *En tant que pratique sociale le roman moderne en effet surgit de la mise en relation d'un certain nombre de faits sociaux* »<sup>1</sup>. C'est-à-dire que le texte littéraire est toujours en relation avec le contexte de son apparition. En ce qu'il exprime la vision du monde d'un groupe social.

À la lumière de la citation ci-dessus, d'Edmond Cros, notre intérêt ne porte pas sur le contexte de l'œuvre « *La Cité des Roses* », mais sur ce qu'elle signifie. En fait, Mouloud Feraoun, dans le roman objet de notre étude, ayant une conscience profonde de la relation étroite qui se noue entre l'individu et sa société, cette dernière contient deux classes déférentes, la première : - La classe des démunis, celle des indigènes colonisés dont la vie est marquée par la misère, la souffrance, l'anarchie et le néant :

Non, ce que voyait l'instituteur, c'était un affreux bidonville où l'on devinait le grouillement d'un peuple misérable et hostile qui se drapait dans ses bâches, ses roseaux, ses vieilles planches et ses tôles rouillées comme dans un manteau d'Arlequin et menaçait de ses ordures pour se soustraire à toute curiosité déplaçable, à toute sympathie hypocrite<sup>2</sup>.

Alors que la deuxième : - La classe des fortunés, celle des Français et des Européens colonisateurs qui mènent un mode de vie aisé où le bonheur, de grandes richesses, où le besoin et les soucis matériels n'ont pas de place :

---

1- Edmond CROS, *L'avènement du roman moderne en Espagne*, sociocritique.fr, publié le samedi 22/juillet/2006, in <https://www.sociocritique.fr/?L-avenement-du-roman-moderne-en-Espagne>, consulté le (29/04/2018).

2- Mouloud FERAOUN, *La Cité des Roses*, op.cit., p.14.

[...]elle s'apprêtait à l'accueillir pour de bon et avait peut être décidé de ne plus rien lui cacher de ce qu'elle dissimule habituellement aux visiteurs qui l'abordent par le large ou par les grandes artères côtières, à qui elle offre les boulevards spacieux, les immeubles imposants aux architectures compliquées, élégantes ou audacieuses, tout le luxe, toute l'animation d'une ville moderne, occidentale, baignant dans la clarté de l'orient, le soleil et le ciel pur que continue indéfiniment la mer bleue, à peine ridée.<sup>1</sup>

Dans ce fait, l'écrivain souhaitant véhiculer la réalité dans son roman, il met en place le personnage principal l'instituteur dans la société d'où il est issu, notamment avec la transformation sociale et les événements historiques, dans une période très particulière de l'histoire de l'Algérie colonisée pendant la guerre de la libération nationale. Dans cette période-là, de 1954 à 1962 la plus importante priorité pour le peuple Algérien était donc d'avoir son indépendance. Cette époque est connue sous le nom la guerre d'Algérie, une période très difficile pour les deux pays; d'une part pour la France qui ne veut pas lâcher l'Algérie à tout prix, ce beau pays qui vaut tous les sacrifices, un pays convoité depuis des années, conquis depuis plus d'un siècle, bâti et modernisé pas ses soins tel un bijou précieux. Et d'autre part, l'Algérie qui veut arracher son indépendance rapidement afin de sortir de cette misère tant vécue. Le roman évoque la croissance des événements historiques rapides sous forme d'un journal intime noté scrupuleusement par le personnage principal de l'instituteur.

En effet, le personnage de l'instituteur dans l'œuvre objet de notre analyse, évoque devant nos yeux une société qui souffre de colonisateur obsédant, une société où la mort est le destin du peuple Algérien. L'instituteur souligne dans son récit les conditions d'une vie misérables, vécue par les algériens en tant que membre de la société : « *Il lui semblait reconnaître la mort sur tous les visages : ceux des futures victimes, ceux des futures meurtries, qui sans doute seraient après coup des victimes* »<sup>2</sup>.

Notre écrivain présente dans « *La Cité des Roses* », une image très réaliste de la situation désastreuse du peuple Algérien notamment sur le plan social et psychologique. Le personnage de l'instituteur se sent pris au piège et enfermé dans le secret qui lui est

---

1- Ibid., p.13.

2- Ibid., p.21.

imposé par l'amour de Françoise. Sur le plan social, le directeur évoque également des problèmes relationnels et communicationnels avec son entourage et en particulier avec Françoise; où les sentiments d'amour, de désir et de colère se mêlent à tel point que le directeur ne sait pas comment se comporter avec les collègues de l'école qui l'entourent à l'image du personnage M.G, qui malgré ses apparitions tout au long de l'histoire romanesque « *La Cité des Roses* » de Mouloud Feraoun, mais ce français de l'Algérie manifestait son désaccord sans cesse avec le directeur; ce qui nous prouve qu'il y a une rivalité qui commence entre les deux hommes implicitement, pour pouvoir conquérir le cœur de Françoise. Cependant, ce conflit qui s'est déclenché entre les deux hommes, représente une figure d'un conflit politique. En effet, à cette époque difficile le dialogue n'est plus possible, ni entre le directeur et l'enseignante, ni entre les Algériens et les Français.

### III.3 Le choix du personnage de l'instituteur

D'abord, le choix de mettre en place le personnage de l'instituteur pour raconter une histoire d'amour entre ce dernier et une institutrice française n'est pas gratuit dans le roman de Mouloud Feraoun. En effet, mettre en scène un personnage de l'instituteur qui vient de la montagne de la Kabyle, celui-ci nommé comme un directeur d'une école à Alger, provoque une adhésion immédiate du lecteur, puisqu'il constitue le garant d'une certaine vraisemblance de la vie de l'auteur, où le lecteur établit une comparaison entre ce personnage central et l'écrivain. À cet égard, Dalila Belkacem constate dans son article apparu dans la revue algérienne d'anthropologie et de science sociale « *Insaniyat* », la présence de la vie privée de Mouloud Feraoun dans ses écrits :

A titre d'exemple, et comme pour tout auteur de sa génération, Mouloud Feraoun a opté pour sa vie comme le point de départ de sa production littéraire. Son écrit a constitué un témoignage d'une enfance et d'une jeunesse algérienne réelles du fin fond de la Kabylie, durant la colonisation Française<sup>1</sup>.

---

1- Dalila BELKACEM, « Du texte autobiographique au texte romanesque dans " Le Fils du pauvre " de Mouloud Feraoun », in *Insaniyat*, n°29-30, l'Algérie, juillet-décembre/2005, p.161, in [https://www.crasc.dz/insaniyat/pdfs/n\\_29-30\\_belkacem.pdf](https://www.crasc.dz/insaniyat/pdfs/n_29-30_belkacem.pdf), consulté le (13/04/2018).

De plus, l'auteur avec ce choix nous montre que les intellectuelles Algériennes en générale, et les acteurs du secteur éducatif en particulier : instituteur, directeur, inspecteur...etc. Étant les premières victimes de rétrécissement de la politique coloniale :

[...] d'aller me signaler à l'autorité militaire. Il signalait mon peu d'empressement à l'hisser le pavillon au-dessus de la cité. Il signala les cris séditionnels, les chants subversifs et arabes que les grosses entonnèrent un jour pour faire "râler" les maitres, il précisa que je pouvais être le chef de cellule F.L.N et demanda qu'une enquête serrée fut entreprise sur mes activités suspectes autant que clandestines<sup>1</sup>.

Ce passage, justifie l'obtention du personnage de l'instituteur, la parole dans cette ouvre posthume. Dans cette perspective, « *La Cité des Roses* » est une histoire, où le personnage de l'instituteur raconte le malheur de son peuple, en particulier le malheur de l'élite cultivée, imprégnée des valeurs universelles, en l'Algérie colonisée, ce malheur est le résultat du rôle incontournable de cette élite de la société, entre autre l'éducation et la sensibilisation des jeunes, à leur contribution à la préservation de l'identité nationale, ainsi que la nécessité de leur contribution à la révolution contre l'injustice que l'on fait subir à leur communauté.

En outre, le personnage de l'instituteur est une sorte de rébellion et une révolte contre le colonisateur français, notamment contre le slogan : « l'Algérie française ». Mouloud Feraoun choisit de mettre en place le personnage de l'instituteur pour lui donner une voix et le droit de s'exprimer, dans le cadre d'une histoire d'amour avec son héroïne, l'enseignante française. Ainsi, ce personnage principal, ayant maintenant le pouvoir de raconter, représente à sa manière les idées, les mécontentements et les souffrances de son environnement social et les événements historiques qu'il entoure.

On ajoute par ailleurs, que le personnage de l'instituteur nous révèle un climat de colère, de malaise, d'incertitude qui se manifeste par l'acte de son énonciation notamment avec Françoise. Ce personnage responsable nous reflète une vision négative de sa situation de misère que vit le peuple Algérien, qui souffre en silence à cause des violations commises par le colonisateur français.

---

1- Mouloud FERAOUN, *La Cité des Roses*, op.cit., p.143.

Néanmoins, ce personnage va enfin être broyé dans le système colonial tragique qui règne dans la société algérienne d'une manière très dramatique. Mouloud Feraoun va représenter à travers cette amour impossible entre les deux personnages principaux un directeur d'une école et une institutrice française, les deux mariés et appartiennent aux deux pays ennemis, une certaine impossibilité de la relation entre les deux pays, l'Algérie et la France, ce qui permet à Mouloud Feraoun de bien exprimer sa position vis-à-vis de l'existence coloniale française en l'Algérie et de bien aspirer à un certain engagement par les biais de son œuvre posthume « *La Cité des Roses* ».

Ainsi, le fait de donner la parole au personnage de l'instituteur constitue une excellente occasion pour Mouloud Feraoun afin d'exprimer librement son propre engagement à travers le récit d'amour entre les deux actants centraux de l'intrigue "l'instituteur et Françoise" qui se termine par une séparation logique :

Quand je suis descendu de ma montagne [...] j'ai cru qu'il me fallait avoir, que jusqu'alors il m'avait manqué Françoise et qu'à elle il convenait de m'attacher comme à une dernière planche de salut. Voilà donc que j'ai eu Françoise et qu'elle est partie à son tour. [...] Adieu Françoise<sup>1</sup>.

Les événements relatés dans ce passage ci-dessus, nous montre que Mouloud Feraoun appartient à un mouvement littéraire très engagé, qui prend en charge la proclamation des droits des Algériens, où il y exprime sans ambages ses prises de positions politiques en faveur de l'indépendance de son pays l'Algérie.

L'histoire du personnage de l'instituteur avec l'enseignante française dans ce roman ne constitue pas seulement un univers personnel du "Je" qui renvoie à la personnalité propre de ce personnage principal, mais il s'agit également du rapport entre le "Je" et le monde qui le entoure, où Feraoun affirme cette collectivité avec l'emploi de pronom personnel, à la première personne du pluriel "Nous" : « *Il s'agissait pour nous*

---

1- Ibid., p.p.169-170.

*de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous »<sup>1</sup>. Il cite dans un autre passage : «Nous sommes des musulmans et, [...], nous détruisons toutes les statues»<sup>2</sup>.*

Par ces deux personnages principaux, l'auteur exprime une certaine vision du monde tragique. De même la figuration du personnage l'instituteur en tant que personnage principal de l'intrigue est un moyen de se plaindre, mais aussi de supporter les insatisfactions, les déceptions de son peuple et de son univers social. Cette figure romanesque veut maîtriser la gestion de son avenir et reconstruire son identité, jusqu'ici brisée par le colonisateur français.

### **III.4 L'instituteur, le personnage témoin de son époque et de sa société**

Selon le dictionnaire Larousse de Poche, le terme témoin est ainsi défini : « *Personne qui a vu ou entendu quelque chose et qui peut le certifier* »<sup>3</sup>.

À partir de cette définition, nous pouvons dire que le personnage témoin c'est celui qui doit marquer sa présence dans un événement ou un incident, mais sans être un participant ou un contributeur. Sa position de témoignage externe lui permet de véhiculer les faits tels qu'ils se sont produits, avec une grande véracité comme le témoignage d'une guerre...etc.

Dans ce sens, on enregistre la présence d'un personnage témoin de son temps et de son époque qui a marqué l'Histoire de l'Algérie. Ce qui permet ainsi de mettre en lumière un fragment de l'histoire coloniale. Ce personnage témoin est évident clairement dans son contexte social que nous avons déjà analysées auparavant, de plus, toute l'histoire d'ailleurs tourne autour de ce personnage, c'est le personnage central du roman.

Dans « *La Cité des Roses* », il nous apparaît évidemment que l'écrivain transmet le quotidien du peuple algérien, la chose qui devient une habitude dans les écrits de Mouloud Feraoun :

---

1- Ibid., p.161.

2- Ibid., p.169.

3- *Larousse de Poche 2015*, Paris, 2014.

À Alger, c'est la terreur. Les gens circulent tout de même et ceux qui doivent gagner leur vie ou tout simplement faire leurs commissions sont obligés de sortir et sortent sans trop savoir s'ils vont revenir ou tomber dans la rue. [...]. Chaque fois que l'un d'entre nous sort, il décrit au retour un attentat ou signale une victime<sup>1</sup>.

Dans son roman publié à titre posthume, l'auteur ne voulait que de nous peindre une petite partie de la souffrance des Algériens à travers l'incarnation du rôle du personnage principal de son récit "l'instituteur" qui était le témoin de plusieurs péripéties historiques qui marquaient l'histoire de l'Algérie colonial dans une période allant de Novembre 1957 jusqu'au mois de Décembre 1960; donc, ce personnage est à la fois un acteur et un témoin des événements qui se sont déroulaient notamment à Alger. Ce témoignage varie entre le reflet de la réalité misérable vécu par les l'Algériens et l'enregistrement des événements et des dates clefs qui ont marqués l'histoire de la libération nationale.

En effet, l'instituteur est un personnage transhistorique par excellence, puisqu'il joue le rôle de « porte-parole » de l'idéologie du roman. Celle de mettre fin à cette violence qui déchire l'Algérie dans les années cinquante. Une société dans laquelle les indigènes Algériens n'avaient pas le droit de vivre leur liberté et leurs désirs, et ils n'avaient droit qu'à la mort.

Malgré la part de subjectivité et d'implication de la personne de Mouloud Feraoun, mais le personnage principal de ce roman est perçu comme une mémoire de la guerre qui consigne les événements au jour le jour :

La grenade a éclaté juste en face de chez elle, dans un café maure. J'y suis arrivé un quart d'heure après. Un pauvre bougre gisait sur le trottoir, déjà envahi par la teinte cireuse de la mort. Il ouvrait et fermait automatiquement la bouche et la mort lente, lente, tournoyait autour de nous comme si elle avait quelque répugnance à s'emparer de la victime. Il était gros, un peu trapu, correctement vêtu d'une chemise blanche, portant au beau milieu une large fleur de sang rose; les pans de son manteau étaient ouverts, ses pieds et ses mains indifférents,

---

1- Amar NAIT MESSAOUD, *L'homme et l'auteur par-delà le roman*, la dépêche de kabylie, publié le 15/Mars/2012, in <http://www.depechedekabylie.com/commemoration/106530-lhomme-et-lauteur-par-dela-le-roman.html>, consulté le (09/04/2018).



goûtaient déjà le suprême repos. Il n'y avait plus que cette bouche qui s'ouvrait, se fermait, indifférente aussi, semblait-il<sup>1</sup>.

Dans ce roman, le personnage de l'instituteur nous résume et nous décrit avec une analyse détaillée des événements d'une période de l'histoire de l'Algérie, durant la lutte de libération nationale, où il nous fait sentir la souffrance du peuple algérien avec une transcription minutieuse des événements qui touchaient même les élèves dans les écoles : « *Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment* »<sup>2</sup>. Il ajoute dans ce contexte : « *Parfois l'enfant manquait les cours pour pleurer l'un de siens qu'on venait d'abattre ou qu'une grenade avait déchiqueté, par hasard, au coin de la rue voisine* »<sup>3</sup>.

En outre, le personnage de l'instituteur dans le roman objet de notre recherche, met en évidence plusieurs événements, soulignés durant la narration, qui concernent l'histoire de l'Algérie colonisée, est celui de la grève des huit jours à Alger ainsi que l'événement du 13 mai 1958 : « *Un an après son départ éclata la plus violente révolte des ultras algérois qui voulaient prouver au monde que l'Algérie était à eux* »<sup>4</sup>.

En fait, « *La Cité des Roses* » traite cet événement en tant qu'un épisode parmi d'autres qui avaient marqué l'histoire de l'Algérie, il est considéré comme un événement clé de l'histoire de la libération nationale. Le 13 mai 1958, c'est le jour où les pieds noirs de l'Algérie ont organisé des grandes manifestations à Alger, afin de faire passer un message falsifié à l'opinion mondiale que les Algériens sont contre le départ des Français, et ils veulent que leur pays reste comme un département français et refusent son indépendance.

Mouloud Feraoun manifeste dans son roman « *La Cité des Roses* », un autre événement réel, qui s'est déroulé à cette époque, c'est celui du référendum du 28 septembre 1958 :

---

1- Mouloud FERAOUN, *La Cité des Roses*, op.cit., p.155.

2- Ibid., p.43.

3- Ibid., p.44.

4- Ibid., p.165.

Demain, 28 septembre, Référendum. La compagne pour le « oui », tonitruant et sûre d'elle-même a réduit les musulmans au silence. Un silence terrifié qui les précipitera vers les urnes. De Gaulle a demandé qu'on vote « massivement » pour lui<sup>1</sup>.

Donc, on vu au total comment à travers plusieurs passages de ce roman inédit, qu'on peut sentir la touche historique, parce que Feraoun laissait toujours manifester ses idées et son engagement, cette fois-ci à travers le personnage central "l'instituteur" de son roman « *La Cité des Roses* », qui serait un témoin du vécu des Algériens à cette époque de l'histoire nationale : « *Plus que jamais, il s'agissait pour les Français de garder l'Algérie en supprimant toute opposition. Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maîtres chez nous* »<sup>2</sup>.

### III.5 La quête identitaire chez Feraoun dans *La Cité des Roses*

Mouloud Feraoun est un auteur, qui possède une hétérogénéité et une complexité identitaire qui mêlait intimement trois composantes, notre écrivain est à la fois de nationalité algérienne, de souche kabyle et écrivain d'expression française. Feraoun a déjà déclaré son métissage identitaire : culturel, national et personnel; dans une lettre amicale adressée à son amis Albert Camus :

Sachez pourtant que je suis instituteur "arabe", que j'ai toujours vécu au cœur du pays et depuis quatre ans au centre du drame. Le mot "arabe" n'est d'ailleurs pas très exact. Pourquoi ne pas préciser après tout ? [...]. Mettons que vous recevez aujourd'hui une lettre arabe d'un kabyle et vous aurez toutes les précisions désirables<sup>3</sup>.

À travers ce passage, le grand écrivain Mouloud Feraoun nous fait savoir sa riche identité, comme il fait dans la plus part de ses écrits notamment dans son roman autobiographique « *Le fils du pauvre* ». Donc, qu'il est un enseignant d'origine arabe de souche authentiquement kabyle, il est un grand connaisseur de la Kabylie. Ce triple

---

1- Ibid., p.127.

2- Ibid., p.166.

3- Mouloud FERAOUN, *L'anniversaire*, édition TALANTIKIT, Bejaia, Algérie, 2016, p.38.

mélange qui entre dans la composition de l'identité de Feraoun, lui permettait de se classer parmi les grands écrivains algériens de langue française.

Avec son roman « *La Cité des Roses* » arraché de l'oubli, Mouloud Feraoun reste très attaché à l'identité algérienne, arabe et kabyle; il veut montrer par le biais d'une histoire d'amour entre un homme Algérien et femme Française, cette histoire qui se termine par un échec, afin de dénoncer les faits de colonisateur Français et laisser dans les mémoires des lecteurs une trace d'une identité nationale algérienne à l'époque coloniale. À ce sujet, notre auteur affirme :

Tout ce que j'avais souffert à l'entendre, toutes les insomnies, nos crises de larmes ou de nerfs, nos disputes, tout ce qui nous avait fait mal ensemble ou l'un par l'autre séparément, c'était cela l'amour et le bonheur. Eh ! bien, de ce bonheur, de cet amour, j'en avais assez. [...], il n'allait donc pas revenir mais je savais qu'il s'inscrirait en moi, marquerait mon existence, ferait partie physiquement de moi non pas comme une cicatrice définitive mais plutôt comme une source de consolation et de rêve<sup>1</sup>.

Donc, à la fin de son œuvre autofictionnel « *La Cité des Roses* », Mouloud Feraoun dévoile à ses lectures son engagement et sa position vis-à-vis de l'existence française en Algérie, il montre que malgré cette histoire amoureuse qui a duré pour deux ans (1957-1959), mais sans qu'elle laisse aucun effet sur ses principes ou son identité algérienne, mais par contre, sera plutôt à la fois, une force d'appui et de pression sur le colonisateur français et une fiction.

Ainsi, l'auteur déclare que sa religion est l'un des fondements essentiels de l'identité algérienne, car à cette époque la composante religieuse fut une donnée fondamentale du combat du FLN pour mobiliser les Algériens derrière la révolution. Celle qui caractérise et fait partie de fierté de tous ses compatriotes; Feraoun dit : « *Nous sommes des musulmans et en vertu de notre livre, nous détruisons toutes les statues* »<sup>2</sup>.

---

1- Mouloud FERAOUN, *La Cité des Roses*, op.cit., p.163.

2-Ibid., p.169.

Alors, selon le passage ci-dessus, l'écrivain déclare avec fierté que l'Islam c'est la religion du peuple Algérien, et ce dernier appartient à l'arabité. De plus, le terme statues dans le passage symbolise les bases fondamentales de l'identité du colonisateur Français à laquelle la communauté algérienne musulmane et arabe refuse totalement en d'appartenir durant toute la période de la colonisation, alors que les fondements de l'identité algérienne sont la langue arabe et l'Islam.

Dans cette œuvre autofictionnel, Mouloud Feraoun dévoile librement les grands événements de l'histoire de l'Algérie, qui régnaient à l'époque coloniale, où le peuple Algérien voulait récupérer son identité nationale, qui était écrasé et oblitéré par le colonialisme français dans une période donnée. Avec le départ sans retour de l'institutrice française "Françoise", une grande force alimentée à l'intérieur de Feraoun qui lui pousse d'affirmer son identité algérienne :

Un an après son départ éclata la plus violente révolté des ultras algérois qui voulaient prouver au monde que l'Algérie était à eux. [...]. La semaine a été tragique pour les seuls Français, le malentendu s'est installé entre les ultras et la maréchaussée, les militaires et les civils, les clairvoyants et les imbéciles tandis que nous nous serions les coudes plus que jamais et que naissait en nous l'espoir d'assister à leurs autodestruction qui nous débarrasserait du jour au lendemain de leur insupportable tyrannie<sup>1</sup>.

De plus, dans le roman objet de notre mémoire, il apparaît qu'à côté de la quête d'une identité nationale algérienne, notre écrivain, est en quête d'une autre identité celle de l'identité de l'individu : « *C'est que vous avez décidé de fabriquer vous-mêmes vos statues et de les proposer aux autres* »<sup>2</sup>. Donc, Feraoun dans ce passage aurait été en quête continuelle tout au long du déroulement des événements du roman « *La Cité des Roses* », d'une part, qui s'orientait à affirmer son propre identité du soi, et qui revendiquait les idées qui le qualifient d'assimilé d' autre part.

---

1- Ibid., p.165.

2- Ibid., p.p.169-170.

### III.6 Le projet idéologique de l'auteur dans *La Cité des Roses*

En coïncidence au contexte historico-politique que l'Algérie avait vécu dans les années cinquante, la littérature algérienne de langue française à travers les textes littéraires des écrivains anticolonialistes à l'image de : Malek Haddad, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, et Mouloud Feraoun et d'autres. Ces écrivains se retrouvent engagés dans une position, où ils défendaient la cause nationale. Celle qui porte d'une idéologie anticoloniale. Feraoun à travers ses écrits qui ont vu le jour au cours des années sombre de la colonisation française. Cet écrivain est considéré comme l'un des porte-paroles de l'idéologie révolutionnaire et nationaliste.

En effet, la production littéraire de Feraoun porte dans ses plis une idéologie humaniste forgée par une pensée anticolonialiste mêlée de morale rigide établissant une nette dichotomie entre le bien et le mal; c'est ce que le lecteur de « *La Cité des Roses* » peut toucher.

Toutefois, dans son œuvre arraché de l'oubli « *La Cité des Roses* », Mouloud Feraoun, cache son idéologie entre les fils d'une histoire d'amour mouvementé entre un Algérien directeur d'une école et une Française enseignante, qui met devant nos yeux deux communautés totalement opposées, l'une Française dominatrice représentée par l'héroïne "Françoise "; tandis que l'autre Algérienne dominée représentée par le héros "L'instituteur" :

Dans *La Cité des Roses*, œuvre posthume de Mouloud Feraoun, le projet idéologique de la conciliation n'est pas transmis expressément. Il apparaît comme la formulation d'un conflit passionné qui oppose une communauté autochtone décidée à rompre avec tout ce qui provient de la tutelle coloniale et une communauté européenne qui tient à préserver ses biens et son hégémonie<sup>1</sup>.

En fait, par le biais de cette histoire d'amour, entre le directeur et Françoise mêlé par la colère, la souffrance, l'hypocrisie et la haine, dans un contexte de crise en pleine guerre de libération nationale, notre romancier peint aux lecteurs un grand conflit

---

1- Chihab BESRA, «Le récit et le discours, deux axes de la production idéologique dans *La Cité des Roses* de Mouloud Feraoun», in *Synergies Algérie*, n°13, l'Algérie, 2011, p.65, in <https://gerflint.fr/Base/Algerie13/besra.pdf>, consulté le (30/04/2018).

idéologique confiné entre les deux camps ennemis l'Algérie et la France. Autrement dit, Feraoun dans ce roman suivait un cheminement logique du récit et des répliques en s'appuyant sur des événements historiques réelles, afin de nous révéler un conflit idéologique qui régnait et se partage entre les deux camps à cette époque coloniale. À ce propos, il nous montre une relation étroite entre le récit et le projet idéologique de l'auteur. Ce genre de situations symboliques oriente la lecture, canalise les interprétations, et fait apparaître les contours du contenu idéologique de l'œuvre : «*Je lui écrivais par exemple, "Oh ! Françoise, comme je voudrais te garder contre moi, toute la vie ! ". J'imaginai le soir qu'elle allait me répondre : "Non, mon ami, c'est impossible, vous le savez bien " »*<sup>1</sup>.

Donc, selon le passage ci-dessus, l'écrivain voulait montrer que malgré la séduction du système colonial et ses promesses de l'assimilation des Algériens à la société française, mais les Algériens procédant une conviction qui concéder les Français comme ennemi éternel.

Ainsi, la fin tragique de cette histoire d'amour, par la séparation des deux personnages principaux du roman "le directeur et Françoise" traduit l'un des grands projets idéologiques le plus significatif que désirait véhiculer Feraoun au système colonial en Algérie; celui de l'indépendance de l'Algérie, c'est-à-dire ce que Feraoun souhaitait dans sa vie réelle incarner à travers ces deux personnages de son univers fictionnel.

En revanche, le récit nous montre l'évaporation du projet idéologique du colonisateur français en Algérie qui vise à former les intellectuels autochtones pour servir de porte-parole de l'idéologie colonialiste, ces intellectuels avaient pour tâche d'écraser les structures identitaires et culturelles d'origine des jeunes autochtones tels que : croyances, coutumes, mœurs...etc.

---

1- Mouloud FERAOUN, *La Cité des Roses*, op.cit., p.77.

Après cette brève analyse de l'environnement sociale du personnage central "l'instituteur" de l'œuvre objet de notre recherche « *La Cité des Roses* », nous constaterons, que ce personnage ne serait qu'un prétexte à la faveur de Mouloud Feraoun pour faire passer des messages aux Français et exprimer librement son engagement.

Ainsi, nous remarquerons qu'il y a une relation étroite, qui existe d'une part, entre une histoire d'amour qui se tisse dans un cadre autofictionnel, qui rassemble un Algérien directeur d'une école et une Française enseignante, dans un contexte de crise pendant la guerre de libération algérienne et l'histoire nationale d'autre part; dont la fiction n'est qu'un procédé utilisé par notre romancier Mouloud Feraoun pour faire manifester et raconter librement l'histoire nationale. Donc, nous pouvons dire qu'il existe un rapport de complémentarité entre les deux notions.

Nous arrivons à dire, que Feraoun, par le biais de son roman autofictionnel « *La Cité des Roses* » voulait transmettre à ses lecteurs des événements réellement vécus par les Algériens pendant l'époque coloniale, et affirme sous forme d'une littérature intime son profil identitaire nationale et de prendre position vis-à-vis du colonialisme, et c'est à cause de cet engagement de Feraoun que son roman « *La Cité des Roses* » qui ne fut publié qu'après 45ans de son assassinat.

## **Conclusion**



En guise de conclusion, nous arrivons au terme de notre présent travail, il est judicieux de rappeler que Mouloud Feraoun par le biais de son roman exhumé de l'oubli « *La Cité des Roses* », met devant nos yeux une histoire d'amour interdit entre un instituteur qui venait de la montagne, fuyant la mort, et Françoise, venue de sa Bretagne natale, pour exercer le métier le plus noble, celui d'une institutrice à Alger, à l'époque coloniale. Tous deux mariés, et ce n'est que par une série d'évènements sociaux, qu'ils se sont rendu compte qu'ils appartiennent à deux camps ennemis.

Tout au long de ce mémoire, nous avons tenté de répondre à notre problématique de base, axée sur la question de savoir : comment le personnage central du roman "l'instituteur" réagisse vis-à-vis des sentiments humains naturels ? Des sentiments qui peuvent réunir, le plus normalement du monde, par une rencontre entre un homme séduit par les charmes d'une femme. Mais, lorsqu'il s'agit de répondre à l'appel de l'appartenance sociale, lorsqu'il s'agit de l'appel de sa nation, d'autre part, cet homme devient un militant patriote pour la cause de son pays, et qui va sacrifier sa vie, ses sentiments, sa carrière même, pour défendre son pays, contre la domination coloniale.

Ainsi, notre travail a été débuté par un aperçu sur la biographie de l'auteur Mouloud Feraoun et son roman arraché de l'oubli « *La Cité des Roses* », la chose que nous avons jugée utile à son égard, à des conditions et des circonstances qui ont échappés à la publication de l'œuvre étudiée à l'époque coloniale par les éditeurs français et à son lien déterminant au thème de la recherche. Puis, il a été question de traiter les principaux concepts clés servant à l'analyse et finalement, nous avons abordé l'analyse des différents aspects et manifestation sociales du personnage central de l'intrigue "l'instituteur".

Notre parcours analytique nous a permis d'analyser la configuration et la fonction du personnage de l'instituteur dans « *La Cité des Roses* » de Mouloud Feraoun. Une configuration employée tout au long du récit, à la narration des évènements

historiques, et la réalité vécue par un peuple en souffrance, pendant les années sombres de la colonisation française en Algérie, en pleine guerre de libération nationale.

Le choix de décrire un personnage de l'instituteur en relation amoureuse avec une enseignante française a été bien muri par Mouloud Feraoun. Il affirme à travers l'échec de cette passion entre le directeur et Françoise, une allusion à la volonté du peuple algérien sous la domination coloniale, à se débarrasser définitivement et à tout prix du colonisateur français, qui représente pour eux, un modèle étranger, qui veut être imposé par la force militaire. Et qui avait fait jusque-là des ravages dans tous les domaines et par sa politique contre ce peuple pacifique, exprimant au même temps qu'aucun voisinage ne sera proclamé ni même espéré entre les deux communautés, à cause de ce conflit historique. Mais la réaction de l'instituteur après le départ sans retour de Françoise à son pays natal permet à Feraoun de marquer une sévère prise de position dans laquelle il confirme au colonisateurs que les Algériens ont décidé de continuer leurs révolution jusqu' à l'indépendance.

En effet, Mouloud Feraoun, a su dessiner le personnage de l'instituteur, comme un modèle symbolique, qui a incarné les sentiments et la pensée de tout algérien qui peut se retrouver dans des conditions pareils.

Après avoir décrit le profil social et le rôle du personnage de l'instituteur dans « *La Cité des Roses* », nous avons pu dégager par le recours à la méthode d'analyse sociocritique, les faces du conflit historique entre l'Algérie et la France. Un conflit de guerre, qui avait causé des ravages sur la population algérienne. Ce conflit avait des retombés sur les relations sociales et humaines. L'une des figures de ces retombés, l'impossibilité de la coexistence, dans une relation d'amour, entre les deux actants principaux du récit. Mouloud Feraoun, par le biais de son œuvre, voulait représenter une illustration, par l'écriture littéraire, qui est une vocation humaine par excellence, une face de l'existence humaine, celle qui regroupe des contradictions flagrantes, la puissance française, qui prétend être une nation de fraternité, d'égalité et de liberté, mais lorsqu'il s'agit des exigences du peuple algérien, elle tourne le dos à ces principes.

En fait, Feraoun à travers la scène de séparation de deux personnages principaux "le directeur et Françoise", après la fuite de cette dernière à son pays natal, nous fait comprendre et nous prouve l'impossibilité d'assimilation et de cohabitation entre l'Algérie colonisée et la France colonisatrice qui aboutit à un divorce inévitable entre les deux pays.

Ainsi, l'auteur de « *La Cité des Roses* » a réussi à mettre en scène des personnages imaginaires, à travers ces personnages il a pu nous transmettre clairement sa pensée nationaliste et ses idées anticolonialistes au même temps, pour un grand et seul but, celui de l'indépendance totale de l'Algérie.

En fin, nous pouvons affirmer que Mouloud Feraoun représente très concrètement les écrivains Algériens engagés de la première génération, à travers son envie de nous transmettre des faits réels et des événements historiques de son vécu et faire une quête sur l'histoire et l'identité Algérienne pendant la période coloniale. Alors, la quête nationale est toujours le sujet d'écriture chez les écrivains Algériens dans une période donnée; où les écrits de ces auteurs sont considérés comme un combat pacifique à travers leurs plumes utilisées contre les anciennes forces coloniales à l'image de la France.

Nous espérons que ce travail nous ouvrira les portes, pour réaliser d'autres recherches, qui ont pour but de découvrir cette partie de l'histoire de l'Algérie qui reste encore, jusqu'à nos jours, partiellement dévoilée.

## **Références Bibliographiques**

## Références bibliographiques

- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005.
- BOUZAR Wadi, *Roman et connaissances sociale*, Office des publications universitaires, Alger, 2006.
- DEJEUX Jean, *littérature maghrébine de langue française*, Naaman, Québec, 1980.
- ELBAZ Robert, MATHIEU-JOB Martine, *Mouloud Feraoun ou L'émergence d'une littérature*, KARTHAL, Paris, 2001.
- FERAOUN Mouloud, *La Cité des Roses*, Yamcom, Alger, 2007.
- FERAOUN Mouloud, *L'anniversaire*, édition TALANTIKIT, Bejaia, Algérie, 2016.
- GLAUDES Pierre, REUTER Yves, *Le personnage*, presse universitaire de France, Paris, 1998.
- GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Tel, Paris, 1986.
- MANDOUZ André, *La Révolution algérienne par les textes*, ANEP, Alger, 2006.
- MOHAMMEDI-TABTI Bouba, *La société algérienne avant l'indépendance dans la littérature*, Office des publications universitaires, Alger, 1986.
- N'DA Pierre, *Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, Connaissances et Savoirs, France, 2016.
- PATRON Sylvie (dir.), *Introduction à la narratologie postclassique: Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, Presses universitaire du Septentrion, France, 2018.
- SAMAKE Adama, *De la socialité et du renouveau de la sociocritique: De la socialité et du renouveau de la sociocritique*, Publibook Université, Paris, 2015.

## Reuves et magazines

- BARTHES Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », in *Communication*, n°8, Paris, 1966, pages 1-27, in [http://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1966\\_num\\_8\\_1\\_1113](http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113), consulté le (01/03/2018).
- BELKACEM Dalila, « Du texte autobiographique au texte romanesque dans " Le Fils du pauvre" de Mouloud Feraoun », in *Insaniyat*, n°29-30, l'Algérie, juillet-décembre/2005, pages 159-173, in [https://www.crasc.dz/insaniyat/pdfs/n\\_29-30\\_belkacem.pdf](https://www.crasc.dz/insaniyat/pdfs/n_29-30_belkacem.pdf), consulté le (13/04/2018).
- BESRA Chihab, «Le récit et le discours, deux axes de la production idéologique dans *La Cité des Roses* de Mouloud Feraoun », in *Synergies Algérie*, n° 13, l'Algérie, 2011, pages 65-77, in <https://gerflint.fr/Base/Algerie13/besra.pdf>, consulté le (30/04/2018).
- DE BUZON Frédéric, « Littérature et fiction : Leibniz et Malebranche », in *Dix-septième siècle*, n°255, France, 2/2012, pages 241-256, in <https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2012-2-page-241.htm>, consulté le (25/04/2018).
- FRAISSE Luc, « Du roman arthurien aux méthodes de l'histoire littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, n°104, France, 2/2004, pages 259-268, in <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2004-2-page-259.htm>, consulté le (16/04/2018).
- SEBKHI Nadia, « Ali Feraoun livre la face cachée de son père », in *L'ivrEscQ*, n°16, l'Algérie, Mar-Avr/2012, pages 44-57, in <http://www.livrescq.com/livrescq/ali-feraoun-livre-la-face-cachee-de-son-pere/>, consulté le (18/04/2018).
- THENAULT Sylvie, « Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie », in *Campus*, n°6, France, 2007, pages 21-30, in <http://revue.ummtto.dz/index.php/campus/article/download/92/42>, consulté le (16/03/2018).

## Références bibliographiques

### Articles des journaux

BELKHIRI Farida, *Mouloud Feraoun revient avec La Cité des Roses*, La tribune, publié le 6/mars/2007, in <http://fr.allafrica.com/stories/200703060127.html>, consulté le (19/03/2018).

BOUGHACHICHE Meriem, *La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante*, L'Orient Littéraire, publié le 07/2009, in [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=31&nid=3090](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=3090), consulté le (16/04/2018).

DDK, *Au-delà de l'illustre homme de lettres*, la dépêche de Kabylie, publié le 15/Mars/2008, in <http://www.depechedekabylie.com/evenement/52841-au-dela-de-lillustre-homme-de-lettres.html>, consulté le (17/04/2018).

K.Omar, *45e anniversaire de la mort du célèbre romancier :Mouloud Feraoun ressuscité par son fils*, El Watan, publié le 15/03/2007, in <https://www.djazairess.com/fr/elwatan/63309>, consulté le (14/03/2018).

MOHELLEBI Aomar, *Mouloud Feraoun, 50 ans après...*, L'Expression, publié le Dimanche, 15/Avril/2012 à 00:00, in <http://www.lexpressiondz.com/culture/151984-mouloud-feraoun-50-ans-apres.html>, consulté le (19/04/2018).

MOHELLEBI Aomar, "*Mouloud Feraoun a introduit une nouvelle logique d'écriture*", La dépêche de Kabylie, publié le 27/Juin/2007, in <http://www.depechedekabylie.com/evenement/41997-mouloud-feraoun-a-introduit-une-nouvelle-logique-decriture.html>, consulté le (11/05/2018).

NAIT MESSAOUD Amar, *L'homme et l'auteur par-delà le roman*, la dépêche de kabylie, publié le 15/Mars/2012, in <http://www.depechedekabylie.com/commemoration/106530-lhomme-et-lauteur-par-dela-le-roman.html>, consulté le (09/04/2018).

NAIT MESSAOUD Amar, *Un humaniste impénitent et un espoir assassinés*, la dépêche de Kabylie, publié le 13/Mars/2008, in <http://www.depechedekabylie.com/evenement/52814-un-humaniste-impenitent-et-un-espoir-assassines.html>, consulté le (20/02/2018).

SARI Nora, *Rencontre Littéraire Autour Du Dernier Roman De Feraoun Mouloud "La Cité Des Roses" Exhumé De L'oubli*, Le Soir d'Algérie, publié le 06/Mars/2007, in <https://www.lesoirdalgerie.com/articles/2007/03/06/article.php?sid=50480&cid=16>, consulté le (17/03/2018).

### Articles sur le web

BEGGAZ Djamel, *La Cité des Roses est le seul roman inédit qu'à laissé mon père*, Kabyle.com, publié le lundi 31/janvier/2011 à 22:34, in <http://boudia2007.skyrock.com/2973657241-La-Cite-des-Roses-par-Mouloud-FERAOUN-a-titre-posthume.html>, consulté le (19/03/2018).

CROS Edmond, *L'avènement du roman moderne en Espagne*, sociocritique.fr, publié le samedi 22/juillet/2006, in <https://www.sociocritique.fr/?L-avenement-du-roman-moderne-en-Espagne>, consulté le (29/04/2018).

### Thèses et mémoires

BENACHOUR Kais, *Thématique de la migration dans le diptyque de Mouloud Feraoun*, Mémoire de master, sous la direction du Professeur JAMEL ALI-KHODJA, sciences des textes littéraires, Université Mentouri Constantine, l'Algérie, 2010, in <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BEN1277.pdf>, consulté le (05/05/2018).

BOUABAS Fouzia, *Tragique et personnages dans Les chemins qui mentent de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Magister, sous la direction du Professeur JAMEL ALI-KHODJA, sciences

## Références bibliographiques

des textes littéraires, Université Mentouri Constantine, l'Algérie, 2009, in <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1190.pdf>, consulté le (05/02/2018).

MECHRI Lamia, *L'écriture de l'Histoire chez Salim Bachi*, Thèse de doctorat, sous la direction du Professeur Pierre BAYARD, langues et littératures françaises, Université Paris 8, France, 2013, in <http://www.limag.com/Theses/MecheriBachi.pdf>, consulté le (22/04/2018).

RAHMANI Nadjet, *Ecriture de l'Histoire à travers l'histoire dans La Cité des roses de Mouloud FERAOUN*, Mémoire de Magister, sous la direction du Docteur Dalila BELKACEM, littérature générale et comparée, Université d'Oran, l'Algérie, 2015, in [http://www.univ-oran2.dz/images/these\\_memoires/FLE/Magister/TMLE-18/magister%20derni%C3%A8re%20version%20corrigee%20\(1\).pdf](http://www.univ-oran2.dz/images/these_memoires/FLE/Magister/TMLE-18/magister%20derni%C3%A8re%20version%20corrigee%20(1).pdf), consulté le (01/03/2018).

## Dictionnaires et encyclopédies

ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain. *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France, Quadrige, Paris, 2002.

BENCHEIKH Jamel Eddine, *Dictionnaire de littératures de langue arabe et maghrébine francophone*, Presses Universitaires de France, Quadrige, Paris, 2000.  
*Larousse de Poche 2015*, Paris, 2014.

## Sites internet

[http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/le\\_rcit.pdf](http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/le_rcit.pdf)

<https://www.cairn.info/>

<http://www.fabula.org/>

<https://www.revue-relief.org/>

<http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#axzz58WKBqvtE>

<http://zonelitteraire.e-monsite.com/>

## RÉSUMÉ

Au cours des années sombre de la colonisation française en Algérie, plusieurs écrivains Algériens ont choisi le combat pacifique contre le colonisateur par le biais de leurs plumes, pour défendre la cause nationale, qui consiste à raconter la souffrance d'un peuple sous l'autorité d'un colonisateur barbare. L'auteur de « *La Cité des Roses* », Mouloud Feraoun, fait partie de ces écrivains qui ont consacré leurs écrits en langue française, justement, pour revendiquer de leur manière, l'indépendance de l'Algérie.

Notre étude vise à analyser l'aspect social du personnage de l'instituteur, à travers le roman autofictionnel de Mouloud Feraoun « *La Cité des Roses* », où ce personnage central de l'intrigue vit une histoire d'amour avec une institutrice française pendant la période coloniale en Algérie. Cette histoire d'amour des deux personnages principaux est qualifiée interdite, ils sont tous deux mariés et appartiennent visiblement aux deux camps ennemis.

**Mots clés :** autofiction, approche sociocritique, la littérature, le personnage romanesque, la quête identitaire.

## ABSTRACT

During the dark years of French colonization in Algeria, several Algerian writers chose the peaceful struggle against the colonizer through their feathers, to defend the national cause, which is to tell the suffering of a people under the authority of a barbarian colonizer. The author of "*The City of Roses*", Mouloud Feraoun, is one of those writers who have devoted their writings in French, precisely, to claim in their own way, the independence of Algeria.

Our study aims to analyze the social aspect of the character of the teacher, through the autofictional novel Mouloud Feraoun "*The City of Roses*", where this central character of the plot lives a love affair with a French teacher during the colonial period in Algeria. This love story of the two main characters is described as prohibited; they are both married and obviously belong to both enemy camps.

**Keywords :** autofiction, sociocritical approach, literature, the romantic character, the quest for identity.

## ملخص

خلال السنوات المظلمة للاستعمار الفرنسي للجزائر، اختار الكثير من الكتاب الجزائريين الملتزمين النضال السلمي ضد المستعمر الفرنسي من خلال أقلامهم، وذلك من أجل الدفاع عن القضية الوطنية، ونقل معاناة شعب يئن تحت سيطرة مستعمر وحشي. مؤلف " مدينة الورود"، مولود فرعون، هو أحد هؤلاء الكتاب الذين كرسوا كتاباتهم بالفرنسية للمطالبة بطريقتهم الخاصة باستقلال الجزائر.

تهدف دراستنا إلى تحليل الجانب الاجتماعي لشخصية المعلم، من خلال الرواية الخيالي الذاتي لمولود فرعون " مدينة الورود"، أين تعيش هذه الشخصية الرئيسية قصة حب مع معلمة فرنسية خلال الفترة الاستعمارية للجزائر. قصة الحب هذه بين الشخصيتين الرئيسيتين تعتبر ممنوعة، كلاهما متزوجان وينتميان إلى معسكرين متعاديين.

**الكلمات المفتاحية :** الخيال الذاتي، المقاربة بالمنهج الاجتماعي، الأدب، الشخصية الدرامية، البحث عن الهوية.